

**DEUKMEJIAN
CANDIDAT AUX
PRÉSIDENTIELLES
DE 1988 ?**

N° 78
NOVEMBRE 83

15 F

LE 6 JANVIER, SUR F.R.3.

« **Que sont mes camarades devenus...** »

Fonds A.R.A.M

**un artisan
au service
de
la
Qualité**

**escaliers & meubles
LOUBAT**

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

sommaire



page 6



page 30



page 32

Réflexion	5
« Que sont mes camarades devenus... » Un nouveau film arménien pour le 6 janvier	6
Courrier des lecteurs	9
Meeting du M.N.A.	10
Les Arméniens à Verdun	13
Le Parti Ramgavar en France	14
Dossier : La Presse Arménienne en France II ^e partie	16
A travers la presse arménienne	18
A travers la presse française	20
Libres propos	21
Deukmejian candidat aux présidentielles de 1988	22
Portrait : Deux libraires pas comme les autres	23
Atlas d'Arménie : Mouch	25
La Compagnie des ballets arméniens	28
L'ensemble de musique arménienne	30
Liban : la position de la communauté arménienne	32
Communiqués	33



bulletin d'abonnement

A découper et à retourner à : ARMENIA — BP 2116 — 13204 Marseille Cédex 01

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Ci-joint mon règlement par
chèque bancaire * ou postal *
à l'ordre d'Arménia.

* Rayer les mentions inutiles.

France et DOM-TOM : _____ 150,00 F.
Etranger (Europe) : _____ 200,00 FF. } par avion
Etranger (Autres Pays) : _____ 220,00 FF. }
Abonnement de soutien : _____ 300,00 F. et plus

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette d'expédition, lors d'une demande de changement d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

MOTEL MONT ARARAT

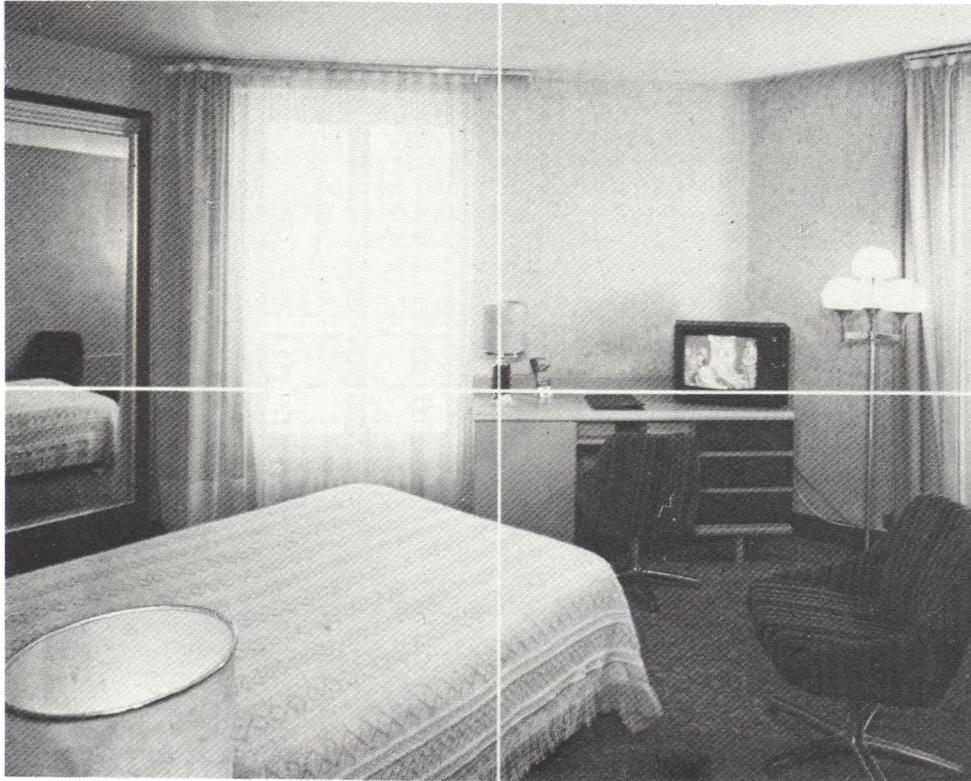
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -
Banque - Pharmacie**

TEL direct (225) 35 26 13 - 35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

LES VOIX DU SILENCE

Nous avons beaucoup à dire, mais nous nous taisons. Les Arméniens, dit-on, n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester. Mais ne deviendrons-nous pas un jour les voix du silence ?

Au cours du mois d'août, un média français, *l'Humanité*, prenait violemment à partie M. Patrick Devedjian, alléguant que ce dernier entretenait des relations très étroites avec des groupes d'activistes arméniens. L'accusation était grave, car elle laissait supposer que le simple fait d'être arménien aujourd'hui fait de chacun de nous un terroriste en puissance. Quelles que soient les opinions politiques de M. Devedjian, sa cause devenait la nôtre parce qu'elle était celle de tous. Il eut donc été bon qu'à cette occasion chacun d'entre nous prenne la plume et explique au média qui l'attaquait quelle était son opinion. Mais les Arméniens, dit-on, n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester.

Au cours du mois de septembre, un autre média français, *Le Figaro*, prend violemment à partie Charles Villeneuve, journaliste à Europe 1, et arménien. Connus par beaucoup pour son soutien à la cause arménienne (soutien qu'il a manifesté au cours du Congrès de Lausanne), Charles Villeneuve devait connaître la même mésaventure que Devedjian : *Le Figaro* alléguait en effet que le journaliste arménien entretenait des relations très étroites avec des groupes d'activistes arméniens au point d'être leur intermédiaire auprès du gouvernement français. Là encore l'accusation était grave car, comme pour Devedjian, elle laissait supposer qu'être arménien par sa mère suffit pour faire d'un journaliste un terroriste en herbe. Fallait-il protester auprès du Figaro ? Peut-être. Mais les Arméniens, dit-on, n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester.

Quelques jours plus tard, un troisième média français, *Le Monde* cette fois-ci, fait paraître un article sur l'affaire Barril, dans lequel il fait état des propos d'un certain Engrand alléguant que la communauté arménienne d'Alfortville se livrerait au trafic d'armes. Pas une critique dans l'article du *Monde* des propos de M. Engrand, pas un bémol, pas même une réticence, comme s'il était naturel aujourd'hui que la communauté arménienne se livrât au trafic d'armes. Sans doute devait-on écrire au *Monde* pour leur dire qu'enfin on ne reproduit pas de tels propos sans en souligner le caractère vil, pernicieux, raciste et diffamatoire. Mais les Arméniens, dit-on, n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester.

Enfin, tout au long de ces derniers mois, on a appris, un peu par hasard d'ailleurs, qu'une dizaine d'Arméniens avait été saisis à leur domicile et mis en résidence surveillée dans des villes tenues secrètes. L'information, passée dans la presse, a pris un caractère officiel, mais jusqu'ici pas un mot du gouvernement français expliquant ces arrestations, pas un mot du moindre ministre, comme si la mise en résidence d'un arménien aujourd'hui était chose naturelle et acceptable par tous. Comme s'il était normal aujourd'hui que l'on vienne saisir l'un d'entre vous sans donner d'autre explication que vous êtes arménien et qu'à ce titre vous avez eu ou pu avoir des relations avec qui vous savez. Sans doute eût-il fallu protester et faire comprendre à nos gouvernants que l'on n'arrête ou n'incolpe l'un d'entre nous sans avoir droit aux explications auxquelles ont droit tous les autres citoyens. Mais, dit-on, les Arméniens n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester.

Voilà trois médias français, et quelques ministères, qu'il eut fallu inonder de lettres et de coups de téléphone, ne serait-ce que pour montrer que pour un Arménien, tout ce qui est arménien l'intéresse. Mais les Arméniens, dit-on, n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester.

Mais il faut savoir changer d'opinion. Récemment on a fait passer un film à la télévision. Ce film s'appelait : « Sans Retour Possible ». De source bien informée, il semblerait que la rédaction d'Antenne 2 ait été inondée de coups de téléphone et de lettres de protestation. Elles provenaient, m'a-t-on dit, d'Arméniens en colère.

Au journaliste qui me racontait cela, j'ai répondu : « C'est impossible. Lorsque *L'Humanité*, *Le Figaro*, *Le Monde* et d'autres encore portent préjudice à notre image, nous ne répliquons pas. Même lorsque le gouvernement turc s'attaque à nous, nous ne répondons pas. Et vous voudriez qu'on proteste publiquement lorsque deux Arméniens font un film sur les arméniens ? Ceci est impossible. D'ailleurs les Arméniens n'ont pas la plume facile et n'aiment pas protester. »

Plus tard, j'ai su que j'avais raison : les Turcs, en la personne de leur ambassadeur, faisaient parvenir une lettre au ministère des Affaires étrangères demandant l'interdiction du film sur les arméniens. Nous ne pouvions pas être d'accord avec eux... n'est-ce pas ? Car nous n'avons pas la plume facile et nous n'aimons pas protester. Nous sommes les voix du silence.

René DZAGOYAN

réflexions
REFLEXIONS?

armenia
Fondateur 1ère série :
André GUIRRONNET
Fondateur 2ème série :
M. E. L. C. A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la Culture
Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943
Président :
Grégoire TAVITIAN
Directeur de la publication
Ohan HEKIMIAN
ABONNEMENTS :
B. P. 2 116
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
C. C. P. 1166-59 T Marseille
Commission paritaire :
CPPAP 59 029
IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

QUE SONT MES CAMARADES DEVENUS...

Après « Sans Retour Possible » que chacun d'entre nous a pu voir sur Antenne 2, l'Association Audiovisuelle Arménienne fait coup double : le 6 janvier 1984, jour de Noël des Arméniens, FR3 présente son deuxième film « Que sont mes camarades devenus... ». Après les Arméniens de la Diaspora, ceux de l'Arménie Soviétique. Une manière comme une autre de montrer, s'il en était encore besoin, que l'identité d'un peuple ne dépend pas des frontières... ni des régimes. Armenia a pu visionner le film en projection privée et vous en présente la substance en exclusivité. Un seul mot : bravo à l'A.A.A. et à vous la parole !

D'une rencontre importante dans la vie peuvent naître des vagues qui se cristallisent dans la mémoire. C'est cette affectivité de la rencontre et de la mémoire qui nous a conduits, Jacques Kébadian et moi-même, à faire un pèlerinage vers l'enfance et l'adolescence.

Après « Arménie 1900 », court-métrage avec lequel Jacques Kébadian interroge son père imaginaire sur ses chemins parcourus, « Histoire d'Amour Colombe et Avédis » avec lequel nous avons essayé de revivre la vie d'un vieux couple arménien, celui de mes grands-parents, ce fut « Sans Retour Possible », un long voyage autour de la mémoire collective qui nous a conduits dans de nombreux quartiers arméniens en France et aussi en Arménie Soviétique.

C'est là-bas que j'ai retrouvé mes camarades de classe, douze ans après avoir quitté l'école et la terre natale.

Que sont-ils devenus, mes camarades ?

- Vartan, acteur comme moi; à nous deux on pourrait jouer la même pièce en bilingue : arménien français... on a essayé de jouer celle de notre vie.

- Mardiros, conducteur de train, peut ralentir sa machine pour nous permettre de mieux voir un paysage.

- Avédis était footballeur, polytechnicien capable de délaissier Los Angeles pour Erevan; maintenant il est entraîneur.

- Anahide est ingénieure programmatrice au lieu d'être traductrice; est-ce pour cela qu'elle a du mal à programmer sa vie ? Sa tristesse m'a bouleversé.

Vartan, Mardiros, Avédis, Anahide, mais que sont les autres devenus? Que je n'ai pas su ou pas pu retrouver. Qu'auraient-ils pu me dire ?



Finalement, ce qui privilégie ces retrouvailles, c'est le fait que nous sommes Arméniens nés en Arménie Soviétique, mes camarades citoyens soviétiques et moi, aujourd'hui citoyen français. Les souvenirs d'enfance et la mémoire d'un peuple tout entier ont eu raison des différentes idéologiques et géographiques.

Presque rien n'a changé en douze ans, l'école est restée la même, la directrice est toujours là; les pionniers sont aussi disciplinés en apparence. Le culte des morts bat son plein dans les cimetières; à Pâques il y a toujours un peu plus de

monde à l'église. Les toasts autour des tables de rencontre sont toujours aussi allégoriques, on boit autant de vodka qu'avant.

L'ivresse de notre regard n'a pas eu le temps d'être critique, d'ailleurs ce n'était pas le but de notre voyage. Peut-on critiquer la mémoire de l'enfance ? Et Mardiros dit au restaurant en levant son verre : « Ce qu'il y a de plus beau, de plus digne au monde, c'est d'être arménien, arménien... »

Serge AVEDIKIAN



L'HOMME ECARTELE

« Tout homme qui témoigne est écartelé, doublement déchiré dans sa chair et dans son esprit ». Cette phrase d'Arthur Adamov plane sur le film, comme l'ombre de tous les Arméniens divisés. C'est l'histoire d'un homme, dont le hasard fit qu'il s'appelât Serge Avédikian et qu'il fût acteur, qu'il grandit en Arménie soviétique et qu'il en partit. Douze ans après, Serge revient sur la terre de son enfance, à la recherche de ses camarades de classe.

Il n'est pas besoin de longues mélodies pour comprendre. L'Arménie soviétique est là, dans le visage de Vartan qui a quitté l'école de théâtre pour entrer à l'usine, dans les mains de Mardiros, devenu conducteur de train, ou dans la conviction d'Avédikian, après un petit détour du côté de la Californie, a préféré retourner en Arménie parce qu'il se sentait seul. Et enfin, Anahide



qui rêvait d'être linguiste et qui travaille comme programmatrice, dont la vie se ponctue par de longues soirées où s'efface la vie quotidienne dans les sons onctueux de la musique européenne. Quatre retrouvailles où se dessinent peu à peu le destin parallèle de notre peuple éloigné, de notre miroir.

Nous sommes loin alors des discours de louanges. Les frères d'Arménie étalent leurs rêves comme nous les étalons quelquefois.

« Que tes trains, Mardiros, aillent toujours plus loin, qu'ils aillent jusqu'à Paris, et qu'un jour, nous puissions nous aussi lever nos verres chez Sahak (Serge) comme Sahak est venu le lever chez nous ». Et Mardiros lève son verre. Et Sahak de reprendre. « Que tes trains, Mardiros, aillent aussi loin que tes rêves ». Là, tous lèvent leurs verres. Voir aussi l'ailleurs. Et voici qu'au fil

des images se tisse le regret de voir les rails de train s'arrêter aux frontières, de voir l'horizon s'arrêter aux limites de l'Ararat, de ne connaître Paris que dans le visage d'un camarade de classe revenu. L'Arménie est loin de tout. Quand se rapprochera-t-elle ?

Nous sommes loin aussi des discours sans louanges. « Nous sommes peu, dit la femme de Vartan, mais buvons à ce peu, car c'est tout ce qu'il nous reste ». Etre arménien, le thème sempiternel revient à chaque claquement de verre, comme si rien d'autre ne comptait plus dans les moments solennels. Dans la maison encore, où comme d'habitude, la table arménienne d'ici et de là-bas croule de viandes et de fruits, le père de Vartan lance à travers les kilomètres le salut le plus vibrant à la Diaspora, salut à un peuple divisé qui ne veut pas l'être, et qui refuse encore, dans son entêtement paysan, le sort que l'Histoire lui a imposé et que la Politique veut perpétuer. « Arménien, quoi qu'il en coûte » écrivait Richardot. Le mot est juste : quoi qu'il en coûte.

Soi, être soi.

Le film n'est pas un film à thèse. Que l'on n'y cherche pas le message d'un bord ou de l'autre, bords qui ne se rejoignent jamais. Ce n'est que le simple témoignage d'un homme qui va retrouver ses amis et qui raconte simplement ce qu'il voit et entend. Retrouver ses amis et son passé. Serge se penche sur le cercueil de son grand-père enterré là-bas et pleure comme pleure tous ceux qui ont laissé une partie d'eux-mêmes



derrière eux. Plus tard, il boit et boit encore, jusqu'à la véritable ivresse, comme pour prouver que rien n'est plus beau à montrer qu'être soi. L'Arménie est telle qu'elle est, avec ses rêves perdus, ses espoirs retrouvés, sa jeunesse qui bouge et l'ennui qui s'incrute. L'Arménie, comme les larmes de Serge ou ses propos ivres, se déroule sans masque, comme dans un désir éperdu d'authenticité. On nous a trop montré notre terre parée de toutes les vertus comme s'il fallait à tout prix recréer par l'image un paradis perdu. Mais Staline est mort. On nous a trop raconté une Arménie détruite et écrasée par la botte comme

si la vérité d'un discours politique devait à tout prix s'accompagner de la vision d'une terre saccagée. 1920 est loin.

Nous avons besoin d'un discours authentique, d'un film vécu par un homme comme vous et comme moi. Nous avons besoin de voir l'Arménie comme nous aurions pu la voir nous mêmes, sans préjugés... Ce que nous n'avons pu voir, Serge Avédikian et Jacques Kébadian l'ont vu pour nous avec leurs yeux. Ce qu'ils ont vu, nous l'avons vu, et nous l'avons aimé. Enfin nous savons ce qu'est la sincérité.

R.D.

— Ou en commandant le film : « *QUE SONT MES CAMARADES DEVENUS...* » de Jacques KEBADIAN et Serge AVEDIKIAN que nous vous proposons sous forme de vidéo-cassette préenregistrée en système Secam VHS, BETAMAX, ainsi que V 2000 ! :

BON DE COMMANDE

FORMAT :

- VHS
- BETAMAX
- V 2000

— PRIX UNITAIRE T.T.C. : 500,00 F

— PRIX DE SOUTIEN A PARTIR DE : 1000,00 F

NOM/PRENOM :

VOTRE ADRESSE :

MODE DE RÈGLEMENT :

— CHEQUE BANCAIRE

— MANDAT POSTAL

Dès réception de votre souscription, nous vous expédierons cette cassette par la poste en franco de port jusqu'au 30.12.83; passé cette date elle vous sera acheminé en port dû.

Monsieur le Directeur,

J'ai vu le film « Sans retour possible » pour lequel vous avez fait beaucoup de publicité. Croyez-vous réellement qu'une pareille émission puisse servir la cause arménienne ?

N'avons-nous pas autre chose à montrer qu'un groupe d'Arméniens qui, après presque 70 ans, sont restés enfermés dans leur passé. Ne dirait-on pas que nous nous servons du malheur de notre peuple comme d'un drapeau qui serait le seul symbole de son image.

L'Histoire arménienne contient de grandes richesses sur le plan de l'Architecture, de la Musique, de la Peinture. Pourquoi ne fait-on pas connaître un Yacoulov, un Tutudjian, un Gorki, de très grands peintres ignorés par la plupart des Arméniens.

Et que signifiait le passage concernant Narek, cet immense poète dont le nom n'est prononcé que pour en dire du mal, alors qu'on aurait pu se donner la peine de le présenter, ne fut-ce que par quelques mots, au public français qui l'ignore et qui n'a dû rien comprendre à ce qui se disait.

De telles émissions nous font beaucoup de tort et il est très regrettable qu'on les projette à tort et à travers sans consultation préalable avec des personnes capables de conseiller les producteurs.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Daria Gamsaragan.

« SANS RETOUR... »

Un film double qui avance avec son ombre, hanté par une conscience intérieure du destin et de l'aléatoire, qui prend source auprès des morts et des ancêtres arméniens.

Il y a le récit d'événements passés et présents — voyages, interviewes, reportages — qui décrivent, dans le présent et la sédentarité de deux que l'on retrouve, un monde au lointain : le monde de l'Arménie, sous le coup d'un souvenir stupéfiant. La mémoire pétrifiée par l'horreur à l'instant même du départ. Retrouver l'Arménie c'est d'abord mourir aux autres. Comme Orphée, descendre aux enfers ; ensuite, on se souvient que le soleil brillait sur l'autre rive du Pont Euxin où il est question de la plus belle église construite par un architecte grec.

Il y a donc aussi le leit-motiv de visions fantastiques, métaphores poétiques des événements relatés. Ainsi les dés peuvent être jetés mais, aspirés par le vide, ne pas retomber.

Pour commencer, le premier plan du film bâtit une sépulture monumentale des rayons de lumière qui traversent une carte d'Arménie. Plus tard, l'éclairage intérieur du studio, révélé comme lieu de travail et de création, en fait le lieu de convergence de toutes les pièces du puzzle, présences physiques et images sur écran vidéo. Enfin, la distance et la froideur de la technologie elle-même suffisent pour ressaisir l'aléatoire dans l'orchestration des images du souvenir douloureux et de la violence. Le destin comme un orchestre d'images. Le piano vidéo : qui n'y songerait pas aujourd'hui ? Et cependant cette avant-dernière séquence charrie tout le film : comme la guerre et le terrorisme, les institutions et les rites qui s'étaient figés dans un temps du film se mettent à valser dans nos têtes.

Il y a le jour des vivants dehors et la nuit dedans, toujours celle du studio car il s'agit de cette nuit particulière, imaginaire, du royaume des morts et de l'inconnu. Et là encore, l'ombre et la lumière. Il y a la peinture. Le fantastique et le réel, le familier et l'étranger. Mais il arrive aussi que dans son réalisme le familier devienne incongru jusqu'à l'étrange et que le merveilleux se manifeste soudain comme uné réalité. Il ne saurait en être autrement de ce monde dont il nous est rendu compte parmi le nôtre, différent. Pourtant encore les apparences de ces deux mondes sont les mêmes : il y a le noir et blanc et la couleur, le cinéma et la télévision, les mosaïques et Rembrandt. Et

la musique, comme sang du film. Il y a même le sang du sacrifice des coqs qu'on ne voit pas couler, les enfants mêlés à la cérémonie et toujours la réserve de chaque être au fond de sa vitalité. Et la pudeur.

Sauf en soi-même, secrètement, les transits de l'exil prennent peu d'importance sinon dans l'ordre de la survie. Hormis Beyrouth : « c'était bien... ». Depuis, Beyrouth a connu d'autres Arméniens. C'est à tout cela que le film nous relie.

Au-delà d'un quelconque pari sur l'esprit de solidarité nous sommes aspirés par l'événement du film comme par l'actualité contemporaine. Pour nous, ni Arméniens ni Palestiniens, c'est la forme même de ce film, ce regard particulier de son propre sujet, qui nous réunit immanquablement au sein des mêmes lois : l'ordre des fatalités. Dans ce paradoxe vécu de certitude et d'improbabilité tout avenir apparaît duel, à l'image de chaque instant de ce voyage sans retour.

Aliette Guibert.

TURQUIE : PROTESTATIONS CONTRE UNE ÉMISSION SUR L'ARMÉNIE

La Turquie a protesté, le lundi 14 novembre, contre la diffusion par la deuxième chaîne de la télévision française du film « Sans retour possible » traitant du problème arménien. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères d'Ankara a déclaré que cette diffusion était « gravement dommageable » aux relations entre les deux pays et que la Turquie y répondrait par tous les moyens « nécessaires ». (A.F.P.)

*Tiré du « Monde »
Vendredi 18 novembre*

L'AMBASSADE DE TURQUIE PROTESTE CONTRE « LE MARGINAL »

L'ambassade de Turquie vient d'envoyer deux lettres ouvertes à Jean-Paul Belmondo, vedette du « Marginal », et Jacques Deray, réalisateur, pour protester contre les « passages antiturcs » qui, selon elles, émaillent le film. « Les fans de Jean-Paul Belmondo ne se comptent plus en Turquie », fait remarquer l'ambassade, et « ils vont être déçus qu'il soit tombé aussi aisément dans les caricatures antiturques et les pièges de la facilité ». A Jacques Deray, l'ambassade « exprime son indignation à propos de la façon injurieuse avec laquelle il cite nommément dans ce film l'ambassade d'un pays censé avoir de bonnes relations avec la France ».



M. Tchakrian, M. Narentz, M. Azizian et Ara Toranian à la Tribune

LE 18 OCTOBRE, MEETING DU MNA

Un demi-millier de participants ont assisté au meeting-débat de rentrée du Mouvement National Arménien (MNA) mardi 18 octobre à la salle de la Mutualité à Paris. Face aux quatre responsables assis à la tribune, MM. Toranian, Narentz, Tchakrian et Azizian, une assemblée sceptique mais homogène s'était installée avec une demi-heure de retard. Peu de personnalités (on a pu apercevoir Mme Liz Sarian) avaient répondu à cet appel qui, paradoxalement, après tous les événements de cet été, s'était fait longuement attendre. Le discours s'est articulé autour de deux thèmes principaux : le procès des quatre Arméniens de l'opération Van et la nouvelle ligne de conduite du MNA avec des précisions sur la scission dans l'ASALA.

Le Procès

Les quatre orateurs, et en particulier Ara Toranian, qui dirigeait les débats, ont insisté sur l'importance de ce procès pour la communauté arménienne. Maitre-mot : « Procès historique qui peut avoir des conséquences considérables sur le devenir du peuple arménien ». Ce procès ne sera pas seulement une simple question de prise d'otages et

de terrorisme mais surtout un moyen pour l'Etat français de prendre position vis-à-vis du problème arménien. En effet, le gouvernement français, par l'intermédiaire du procureur de la République, devra clarifier son point de vue face à la Turquie et à toutes les démocraties occidentales. Aussi, les responsabilités engagées étant lourdes de conséquences pour toutes les parties concer-

nées, le leader du MNA a appelé à une mobilisation inconditionnelle et massive des Arméniens à deux mois du jugement.

L'Appel

En insistant sur le rôle du comité d'aide aux prisonniers politiques arméniens et des difficultés financières énormes auxquelles il doit faire face, les res-

pensables du MNA ont lancé un appel à la solidarité. Ara Toranian a souligné que le comité avait non seulement à sa charge les prisonniers mais le soutien aux familles (1) dont « la responsabilité matérielle et morale incombe à toute la communauté ». Avec beaucoup de virulence, « le mépris » affiché par le gouvernement français a été dénoncé : « La France a trente-sept prisonniers politiques arméniens, ce qui est plus que dans n'importe quel autre pays. Or, seulement deux d'entre eux sont poursuivis pour une affaire criminelle » (2). En outre, les responsables ont dénoncé la « répression » dont sont victimes les Arméniens de France, les contradictions et le manque de discernement du gouvernement de gauche « qui ne reconnaît pas, par raison d'Etat vis-à-vis de la Turquie, le génocide de 1915 » et d'ajouter : « M. Mitterrand n'a jamais prononcé le mot « arménien ». »

La Scission de l'ASALA

Critiquant sévèrement les attentats aveugles commis par la tendance dure de l'ASALA, le représentant du MNA a tenté d'éclaircir la scission qui s'y était produite. « Depuis des années, deux conceptions très différentes de la lutte coexistaient dans son sein » affirme M. Toranian. La première tendance (Hagop Hagopian, Mihran Mihranian) est la tendance dure, ultra-terroriste, où le terrorisme a outrance et tout azimut est accepté. En opposition, la deuxième préconise une stratégie de lutte plus « ciblée » sur la Turquie. Suite à certains attentats incohérents de ces dernières années (tels celui du 15 juillet 1983 à l'aéroport d'Orly), la situation interne, où des points de vues divergents étaient tolérés, était explosive, elle a finalement éclaté, donnant lieu à la création de deux entités distinctes. L'ASALA (Hagopian, Mihranian) et l'ASALA - Mouvement révolutionnaire. Cet état de fait a, malheureusement, impliqué la communauté arménienne dans son ensemble, créant ainsi une atmosphère malsaine. Ces données nouvelles ont nécessité une redéfinition de la ligne politique du MNA.

Politique

La maturité et la clarté du discours de M. Toranian, qui n'était pas de règle jusque là, a mis en lumière les divergences d'opinion entre le MNA et l'ASALA (Hagopian - Mihranian) et la stratégie à adopter pour la solution du problème

arménien. Pour le MNA, la solution doit passer par le développement de deux voies complémentaires : « une lutte à l'extérieur » et « une lutte sur le terrain ». C'est uniquement par la convergence de ces deux axes, que les Arméniens trouveront la réponse qu'ils attendent. Les orateurs ont déclaré unanimement que les actions à l'extérieur ne doivent pas consister à « tuer des ressortissants turcs pour la seule raison qu'ils sont turcs » mais doivent être plus réfléchies pour « créer les conditions subjectives

point de la force que l'Arménie soviétique représente dans la région.

En se détachant de l'ASALA-Hagop Hagopian, le mouvement dirigé par Ara Toranian a réussi en peu de temps à promouvoir une politique indépendante. Politique jeune, pas tout à fait mûrie sans doute et qui risque encore d'être soumise aux futures fluctuations, s'il y en a, de l'ASALA-MR-Mouvement Révolutionnaire dont les points de vue semblent assez proche de ceux du MNA. Il serait donc urgent pour cette dernière



« Une assistance... homogène »

de la lutte, donner confiance à la communauté et internationaliser le problème arménien ». Il devient « nécessaire que les démocraties occidentales prennent leurs responsabilités telles que les prennent les combattants arméniens ». Sur le terrain, c'est-à-dire « en territoires occupés », il convient de « mener une lutte prioritaire et unitaire contre l'Etat turc » en étroite collaboration avec les tendances opposées à la politique actuelle d'Ankara (gauche, kurde) et avec les minorités grecques et chypriotes. En reposant la question arménienne en Turquie même, le MNA a opté pour « des actions de commandos en territoires occupés » en ne négligeant pas l'ap-

organisation de conserver le devant de la scène politique de manière à pouvoir influencer la ligne et les agissements de la fraction dure Hagop Hagopian et de créer ainsi un courant plus favorable à la cause arménienne aussi bien dans le milieu arménien qu'à l'extérieur.

David BEGH

(1) Certaines familles vivant en Turquie sont soumises à des pressions constantes de la part des autorités turques, allant même jusqu'à des arrestations et des inculpations.

(2) Il s'agit de Varadjian et de Hovannes Semerdjian

L'INCULPATION D'ARA TORANIAN DANS LA PRESSE FRANCAISE

Les grands journaux du 15/16 octobre ont, dans leur ensemble, consacré des articles assez substantiels à l'inculpation d'Ara Toranian, porte-parole du Mouvement National Arménien (MNA) pour « recel de malfaiteur » par Mlle Augusta Filippi, juge d'instruction au tribunal de Bobigny. *Le Monde* est parmi les rares qui aient donné peu de place à l'information.

Laissé en liberté, précise *Le Matin de Paris*, Ara Toranian a été placé sous un contrôle judiciaire strict, lui interdisant de s'éloigner de chez lui. « Concrètement, écrit le journal, on lui reproche d'avoir aidé financièrement Soner Nayir, membre de l'ASALA et fabricant présumé de la bombe de l'attentat d'Orly (8 morts, 54 blessés le 15 juillet dernier) par l'intermédiaire d'un sympathisant du MNA. Ara Toranian se trouverait mêlé « à son corps défendant », dit-il, à cette transaction qui porterait sur une somme très faible ».

Et *Le matin* d'interroger : « Intimidation ? Durcissement du pouvoir à l'égard des militants de la cause arménienne ? Guerre d'usure ? Cette inculpation pose des questions ». Le journal cite ensuite les déclarations d'Ara Toranian : « On essaye d'associer mon nom avec celui de l'ASALA alors que le MNA est en pleine contradiction avec l'Armée secrète ».

Sous le titre « Arméniens : leur porte-voix français inculpé », *Le Quotidien de Paris* consacre trois quarts de page à l'affaire, citant lui aussi les déclarations de Toranian, lequel a dit notamment : « Actuellement, nous sommes pris entre deux feux. D'un côté, les ultras de l'ASALA, de l'autre côté le pouvoir, avide d'exploiter policiers, qui entretient comme à plaisir la confusion entre les



Ara Toranian

mouvements arméniens modérés comme le MNA et les terroristes ».

Le Quotidien précise que « la compagne d'Ara Toranian, rédactrice au journal du MNA, *Hay Baykar*, interpellée avec lui, a été relâchée après quelques heures d'interrogatoire ».

Dans un article complémentaire intitulé « Le MNA : une vitrine », *Le Quotidien* explique : « Le mouvement d'Ara Toranian n'en reste pas moins l'organisation légale la plus engagée et se démarque par ses positions extrémistes du parti Dachnak (d'obédience socialiste) ou du CDCA (Comité de Défense de la Cause Arménienne), deux organisations qui ont toujours prôné le dialogue avec les autorités d'Ankara ».

Le Figaro intitule son article « La logistique arménienne ». Il annonce l'inculpation et dit : « Intelligent, bril-

lant, dynamique, Ara Toranian est, depuis quelques années, la « vitrine » française de la cause arménienne ». L'auteur de l'article, Francis Puyalte, rappelle la condamnation catégorique de l'attentat d'Orly par Toranian le 22 juillet et enchaîne : « Néanmoins, le porte-parole du MNA ajoutait à cette déclaration de bon principe quelques petites phrases éloquentes, par exemple : « On peut comprendre les raisons qui poussent l'ASALA à des actions insensées et déplorables. Nous vivons dans un monde cynique. Et depuis soixante ans, la diplomatie, l'action pacifique visant à faire reconnaître le génocide arménien se sont caractérisées par une absence totale de résultat, ce qui a engendré le désespoir et le terrorisme aveugle ». »

On se demande si l'auteur de l'article du *Figaro* est bien convaincu de la valeur des arguments de Toranian, car il les commente ainsi : « Telle est la position officielle du MNA et de son leader : non à la violence aveugle, oui à la violence « ciblée », celle qui frappe les diplomates turcs. Une nuance qui reste à apprécier ».

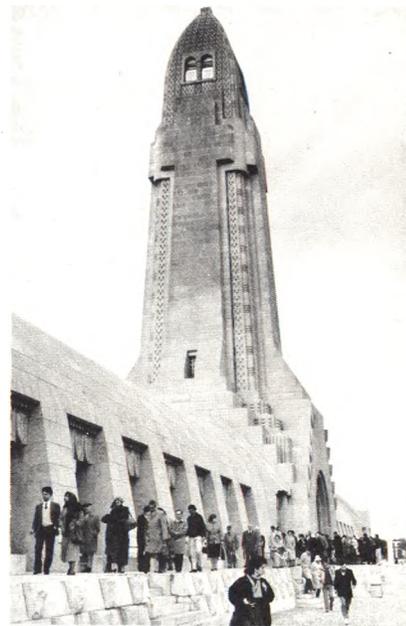
Toutefois, Francis Puyalte se veut lui aussi prudent : « L'inculpation d'hier, dit-il, n'est pas vraiment une réponse. En effet, si Ara Toranian a été laissé en liberté, c'est probablement par manque d'éléments déterminants quant à sa complicité éventuelle - et « a posteriori », semble-t-il - avec les auteurs de la tuerie d'Orly ».

Libération se montre également sceptique, intitulant son article « La surprenante inculpation d'Ara Toranian ». « La série noire continue pour les Arméniens, écrit Véronique Brocard dans ce journal. Depuis plus d'une semaine, policiers et magistrats s'en donnent à cœur joie. Les arrestations se multiplient, les inculpations sont prononcées à la chaîne pour des faits qui, de près ou de loin, sont tous liés à l'attentat d'Orly... Ara Toranian n'a pas échappé à la loi des séries ».

Et pourtant, le MNA, rappelle le journal, n'a jamais approuvé l'attentat d'Orly et s'est même publiquement désolidarisé de l'ASALA. « On voit assez mal, dans ces conditions, comment Ara Toranian aurait pu aider à fuir un des militants de l'ASALA, alors que cette organisation clandestine l'a condamné à mort. D'autant que Soner Nayir est un des proches d'Hagop Hagopian, chef de l'ASALA et ennemi désormais juré de Toranian ».

LES ANCIENS COMBATTANTS ARMÉNIENS A DOUAUMONT

par Jean de Mousson (l'Est Républicain)



L'ossuaire de Douaumont

« La communauté d'Arménie en France a donné son sang pour la France au cours de la Grande Guerre. On l'a retrouvée dans les rangs des maquis lors de l'occupation nazie, mais ce n'était pas novation que cette collaboration étroite entre l'Arménie chrétienne et la chrétienté de France. Ce fut l'origine d'une lointaine, mais durable amitié entre les deux peuples et si les Arméniens furent massacrés le 24 avril 1915, c'est en raison de leur attachement durant la Grande Guerre à la France et à ses alliés. »

Cet attachement, il appartient au président des AC, Kehyeyan, de le rappeler en citant notamment la Légion d'Orient si utile aux alliés lors des combats contre les Turcs en Palestine de même que la participation des Arméniens français aux maquis et à la libération de la France. M. Bagdikian, le jeune secrétaire général des AC, rappela avec une grande franchise le martyre de son peuple, massacré par les Turcs, condamné à l'exil pour échapper à la mort et au silence officiel durant quarante ans. Puis il parle de « La spirale de violence qui arrive au comble de l'absurde : nous condamnons le terrorisme aveugle; il ne faut pas qu'on voie un terroriste dans chaque Arménien qu'on croise; mais je vous rappelle, dit-il en conclusion, la phrase de Jaurès : la France ne peut vivre avec un cadavre d'Arménien dans sa cave. Aidez-nous, Monsieur le Ministre, à sortir de cette situation ».

Lancé après une messe célébrée par le père Raphaël Andonian, prêtre de Venise, auquel vint se joindre le RP Murone, de l'Eglise apostolique (orthodoxe) arménienne et le Pasteur Levonian, de l'Eglise évangélique (protes-

tante) arménienne, où l'on avait évoqué le pacifisme héréditaire et combien nécessaire encore de l'Arménie traditionnelle et son accueil en France d'autant mieux ressenti selon le mot d'Aznavour que jusqu'ici « peuple sans sépulture parce qu'il n'a jamais abdiqué sa foi, mais maintenant à ses sépultures en France », cet appel au ministre français ne pouvait laisser insensible M. Jean Laurain.

Un appel aux Français

« Je me réjouis que cette manifestation de Verdun, dit le secrétaire d'Etat aux AC, soit aussi un appel à l'ensemble des Français pour mieux leur faire comprendre cette diaspora, ces Français venus d'ailleurs et qui sont fiers d'être à la fois Arméniens et Français ». Et M. Laurain de remercier M. Bagdikian « d'avoir en termes à la fois vifs et mesurés, évoqué le désarroi et l'inquiétude de la troisième génération ». Pour conclure, le ministre lança comme en appel sa promesse de parrainage à « une amitié franco-arménienne » destinée dans un chaleureux dialogue à dissiper

les sentiments que peuvent connaître ceux que le même orateur Bagdikian décrit comme « d'éternels dépossédés que certains voudraient après la spoliation matérielle, persuader d'accepter la spoliation morale. Car s'il est bon d'être Arménien en France, il est très mauvais de l'être en Turquie ».

Passer au-dessus des rancœurs, tous l'ont demandé hier; pratiquement tous en sont persuadés; mais il faut bien s'imaginer qu'il est plus difficile d'oublier quand on ne peut plus rentrer chez soi, que lorsqu'on y a eu même cruellement à subir les pires des tourments.

Il reste à souhaiter que, anniversaire de celui organisé il y a dix ans par M. Haïk Kirikjian, à l'occasion de l'inauguration des deux écus de villes arméniennes sculptés sur la rotonde de l'Ossuaire, stèle que fleurirent conjointement les AC arméniens et le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, ce pèlerinage soit le départ d'une paix retrouvée et basée surtout sur une meilleure connaissance les uns des autres et sur une amitié durable. Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra sortir de la cave les cadavres dont parlait Jaurès.

LE MOUVEMENT RAMGAVAR EN FRANCE

LA FONDATION DE L'A.D.L.

ORGANISATION ARMENIENNE DEMOCRATE LIBERALE

Parmi les « partis historiques » arméniens qui se sont créés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le parti Ramgavar-Azadagan (Démocrate-Libéral), né en 1908, est sans doute l'une des organisations les plus importantes et des plus influentes au sein de la diaspora. En France, ce mouvement s'était jusqu'ici exprimé à travers des personnalités dont la plus illustre fut le poète Archag Tchobanian, mort à Paris en 1954. Aujourd'hui, ce mouvement vient de se donner des structures officielles.

Une organisation démocrate

L'Organisation Arménienne Démocrate Libérale (A.D.L.) a été créée le 10 Mai 1983 à Paris et officiellement enregistrée, ce qui la dote d'un cadre juridique qui lui permettra de développer son activité à travers toute la France.

Cette formation a pour but de « préserver et promouvoir l'héritage historique, culturel et religieux du peuple arménien, de sauvegarder l'entité nationale arménienne et de favoriser le progrès économique de la diaspora en appliquant à sa vie politique les principes de la démocratie libérale ».

Son fondateur et président est M. Léon Vahan Kébadjian, issu d'une famille de tradition ramgavar et dont le père, M. Khatchadour Kébadjian, fut l'une des figures marquantes de ce mouvement dans les années 50. Par ailleurs, M. L.V. Kébadjian est le frère de Jean-Claude Kébadjian, directeur des éditions Astrid. Chef d'entreprise, le président du mouvement compte bien appliquer à l'A.D.L. les principes de sa vie professionnelle.

De la démocratie aux comités régionaux

Sous l'impulsion de responsables locaux, différents comités régionaux



Buste d'Archag Tchobanian
par Agop Kurtchian

A.D.L. sont en voie de création. Le premier d'entre eux est celui de Paris, créé sous le nom de « Comité Archag Tchobanian ». Un comité pour la région Rhône-Alpes est sur le point de se constituer.

Comme nous l'a confié le président Kébadjian, « la création de l'A.D.L. avec ses comités régionaux permettra de rassembler au sein d'une organisation à

tradition démocratique toutes les énergies dispersées et isolées qui se rattachent à la famille d'esprit ramgavar, dont le souci permanent est la défense des intérêts supérieurs du peuple arménien. J'espère que votre journal me donnera prochainement l'occasion de décrire l'histoire du parti ramgavar et notamment de cette notion encore mal connue et encore mal élaborée de « nation » et « d'intérêt national ».

Un journal : Erebouni

Après s'être doté d'une structure juridique et organisationnelle, l'A.D.L. s'est rapprochée du mensuel bilingue **Erebouni**, publié depuis trois ans à Londres en arménien et en anglais par l'Association culturelle Tekeyan. L'A.D.L.-France y ajoutera un supplément en langue française et en fera très prochainement un hebdomadaire. Cette expérience de collaboration internationale, mettant en commun des moyens techniques et intellectuels, est sans doute une des solutions les plus originales aux problèmes de rentabilité de la presse des minorités, et de la presse arménienne en particulier.

Comme le souligne le premier éditorial, celui du mois de septembre, « la parution de suppléments en langues anglaise et française dans notre presse,

comme la parution de supplément en langue espagnole en Amérique Latine, est devenue une nécessité absolue ».

Erebouni comprend huit pages en arménien dont une consacrée aux nouvelles de France. Le supplément de quatre pages en français porte essentiellement sur l'actualité de notre pays.

Vers l'équilibre

Dès son premier numéro, le supplément français donne le ton du mouvement et en définit la ligne : « Notre peuple a aujourd'hui plus que jamais, besoin d'actions équilibrées et suivies, en évitant celles qui pourraient susciter



M. Léon Kebabdjian
Président de l'ADL

les susceptibilités nationales des peuples amis qui nous ont accueilli, afin de garder la liberté de défendre nos droits nationaux ».

Bienvenue à un confrère !

Armenia souhaite donc la bienvenue à son nouveau confrère dans la presse arménienne de France et lui souhaite de nombreux lecteurs. Saluons au passage cette initiative originale de collaboration internationale qui ne peut que rapprocher les éléments actifs de notre communauté à travers le monde. Et Dieu sait que nous en avons bien besoin ! Enfin naît une presse pan-arménienne.

E. DONABEDIAN

Adresse de l'ADL.
A.D.L. et mensuel **Erebouni**,
47, rue de Cléry - 75002 PARIS.

Voici un extrait du supplément en langue française paru dans « Erebouni » du mois de septembre 1983.

EREBOUNI

PAGES

SEPTEMBRE 1983

MENSUEL SOCIAL ET CULTUREL

La parution de suppléments en langues anglaise et française dans notre presse, comme la parution de suppléments en langue espagnole en Amérique latine, est devenue une nécessité absolue si l'on veut s'adresser aux nouvelles générations qui, sous la contrainte de conditions propres à la civilisation et à la vie civique des pays où elles vivent, n'ont pu apprendre l'arménien et se trouvent, de ce fait, isolées. Lorsque ces jeunes aujourd'hui s'efforcent de rentrer dans le giron de l'appartenance nationale, il est de notre devoir de leur expliquer, dans la langue qu'ils comprennent, notre histoire, nos coutumes, nos préoccupations, afin qu'ils puissent examiner avec nous nos problèmes, se réjouir avec nous de nos succès, se tenir informés des progrès réalisés par notre patrie, connaître notre Eglise nationale, son histoire et ses crises, afin qu'ils soient aussi préoccupés chaque jour par la défense de la cause arménienne...

Aujourd'hui, dans toutes les communautés arméniennes, les jeunes, quelle que soit la langue qu'ils parlent et la culture à laquelle ils appartiennent, s'associent aux mouvements et aux initiatives panarméniens un peu par instinct, un peu par avatisme. Réveillés après un long et inquiétant sommeil, ils veulent revenir à notre peuple pour distinguer leur propre physionomie nationale dans l'environnement multiracial où ils vivent. Ils veulent avant tout sortir de la pénombre de l'incertitude l'image réelle de leur riche appartenance.

Pour cette raison, il est fondamental de s'adresser à eux dans leur langue :

c'est ce qu'ils nous demandent. Nous nous plaignons souvent, nous jetons même la pierre à nos jeunes qui ne s'intéressent pas à la vie arménienne, qui se tiennent à l'écart de nos mouvements et dont l'esprit et l'âme demeurent insensibles au sentiment d'arménité. Comment exiger d'eux tout cela s'il n'y a pas de communication entre eux et nous ? Si nous ne leur exposons pas nos préoccupations, si nous ne les invitons pas à réfléchir dans leur propre langue tout en insistant sur la nécessité de connaître la langue arménienne, marque distinctive de la prise de conscience nationale, nous sommes voués à la déception. Bien sûr, il serait souhaitable et utile qu'ils puissent parler et écrire l'arménien, mais si cela s'avère impossible aujourd'hui, il est néanmoins indispensable de les inviter, de les prendre tels qu'ils sont. La jeunesse arménienne traverse une époque pleine d'espoir, marquée par le réveil de son arménité. Il est impératif de saisir cette occasion pour renforcer notre identité collective par la participation et la collaboration des nouvelles générations...

Ce sont ces préoccupations qui ont incité l'Association culturelle Tekeyan et « Erebouni » à insérer un nouveau supplément en langue française dans leur mensuel au prix de nouveaux sacrifices. Notre souhait est que les originaires arméniens d'expression française lisent ces pages et nous écrivent pour nous faire part de leurs idées. Ensemble, efforçons-nous de trouver la meilleure ligne d'action pour ranimer la vie arménienne et défendre la cause et les intérêts de notre peuple.

Nous rappelons à cette occasion que la revue *Armenia* est ouverte à toutes les organisations et à tous les individus qui souhaitent s'y exprimer. Outre le courrier des lecteurs, une rubrique « Libres Propos » vient d'être créée à cet effet. La parole est à vous. (N.D.L.R.)

LA PRESSE ARMENIENNE EN FRANCE

II. Le deuxième souffle

Pour ne pas mourir dans le cimetière que risque de devenir la diaspora, elle se découvre des forces nouvelles.

En 1976, dix jeunes Arméniens de gauche fondent « Lutte arménienne ». **Hay Baykar** sera leur journal. Ils veulent avant tout se libérer de la pesanteur des partis politiques traditionnels et nombreux sont les jeunes qui, sans le dire, se reconnaissent dans leur tendance. Lutte arménienne prend parti contre les conservateurs de l'UGAB, contre l'Eglise, contre les partis politiques. Le journal tire à 2000 exemplaires, il n'a encore que peu d'abonnés et se vend surtout aux portes des églises le dimanche. D'autres groupes de militants de la gauche révolutionnaire arménienne s'organisent en mouvements politiques et publient des revues : en 1976 **Azad Hay** au Canada, **Gaydzer** en 1978 à Londres, **Zeytoun** en Italie, **Haydoug** à Chypre en 1979, **Nor Seround** aux Etats-Unis, **Haïastan**, journal de l'ASALA, à Beyrouth en 1980. Lutte arménienne combat sur deux fronts : contre la Turquie et pour les libertés en Union soviétique.

Le journal publie des articles défendant l'ASALA et les dissidents soviétiques. A partir de 1980, il publie des interviews d'Abou Ayad, numéro deux de l'OLP. La ligne politique est de plus en plus celle de l'ASALA.

En mars 1982, Lutte arménienne devient la section française d'un « Mouvement national arménien pour l'ASALA », qui compte sept autres organisations en diaspora : Canada, Etats-Unis, Iran, Angleterre, Inde, Grèce, Chypre.

Pour en finir avec les bulletins paroissiaux

Hay Baykar, c'est à l'origine une volonté d'en finir avec les « bulletins paroissiaux » que sont les journaux arméniens. « Nous voulions un vrai

journal pour ne pas mourir dans ce cimetière qu'est la diaspora », déclare son directeur, Ara Toranian. Oui, nous avons été des inconditionnels de l'ASALA car la ligne directrice, après tous les courants de la jeunesse en ébullition, c'est l'ASALA qui nous l'a donnée en 1975 et qui a fini par rallier les gens ».

En 1980, **Hay Baykar** tire à 3000 exemplaires, dont 1200 sont vendus en

n'est pas le problème le plus urgent pour la communauté en diaspora, sinon l'Arménie mourra.

La scission a lieu en 1981. **Hay Baykar** devient **Hay Baykar Hayasdan**, organe du Mouvement National Arménien, le MNA. C'est le n°31 qui ouvre la nouvelle formule d'un mensuel bilingue de seize à vingt pages. Ils sont vingt rédacteurs à produire un contenu quatre à cinq fois supérieur à celui des



France et 600 à 700 à l'étranger : Iran, Etats-Unis et même Afrique. Puis il y a une interruption de six mois provoquée par la crise interne qui divise l'organisation entre ceux qui soutiennent l'ASALA et ceux qui se déclarent solidaires de la dissidence en Union soviétique. Une nouvelle ligne alors se fait jour : privilégier les problèmes relatifs à la Turquie et ne pas faire jouer la question des droits de l'homme tous azimuts, en particulier sous le parapluie soviétique. Selon Ara Toranian, alimenter les contradictions internes à l'URSS

autres journaux. **Hay Baykar**, c'est un style de maquette, des rubriques, un souci de professionnalisme.

Ara Toranian écrit l'éditorial. Les rubriques suivent, que le lecteur retrouve au fil des numéros : l'actualité politique, les dossiers, les souvenirs, la culture et les petites annonces. L'actualité est consacrée aux événements, aux martyrs de la cause, au conflit israélo-arabe, à la Turquie, aux Arméniens d'Iran pris entre le marteau et l'enclume. Les dossiers couvrent les mouvements de libération, les groupes clan-

destins, la résistance arménienne dans le monde. Les nombreux correspondants du journal fournissent des nouvelles rapides et précises du Liban, d'Iran, d'Angleterre, des Etats-Unis. L'histoire est traitée sous forme de dossiers avec photos sur, par exemple, la victoire de Sardarabad ou l'itinéraire du combattant Vahrig Kendjian, chef d'un groupe de fédais à Adana. Des scoops tels l'interview de Khomeiny en 1980 quand il était à Neauphle-le-Château, des entretiens avec Jean-Paul Sartre, Charles Hernu, Yilmaz Guney. Une rubrique culturelle, des informations pratiques et un agenda complètent le journal.

A *Résistance*, on a moins la volonté de professionnalisme que « l'Arménie au cœur ». La couverture du n°1 donne le ton : on y voit, comme les touristes des bateaux-mouches et les promeneurs du Pont-Marie, les cimes enneigées de l'Ararat, la montagne sacrée. La tache blanche nous avait souvent émus. Elle s'était jouée de l'hiver et des crues de la Seine. On l'effaçait. Heureusement, des photographes avaient eu le temps de l'enfermer dans leur boîte à images. Elle fit la couverture du journal. Ils sont d'abord dix permanents issus du mouvement « Libération arménienne » qui s'interrogent. « Nous ne reprendrons pas ici les grandes déclarations autojustificatives que l'on a l'habitude de lire à chaque nouvelle publication. Car pour justificatives, elles ne le sont souvent que de leur propre impuissance », déclarent-ils dans leur premier numéro. Ils écrivent pour témoigner de leur expérience après plusieurs années passées dans des partis, des rédactions, des groupes. Leur théorie, c'est de ne plus en avoir, car la théorie mène à la sclérose.

RESISTANCE

Résistance se veut une plate forme pour les indépendantistes arméniens, les marxistes, les prisonniers politiques arméniens sans exclusive à l'ouest comme à l'est. C'est sans doute ce qui caractérise la revue. Elle parle des dissidents arméniens en Union soviétique. « Ce n'est pas parce qu'il y a des pensées aberrantes qu'il faut s'arrêter de penser... c'est encore moins parce qu'il y a des expériences de lutte armée qui échouent que la lutte armée est à rejeter globalement. Il faut en tout savoir faire la part des choses et ne pas hésiter à faire quelque chose de nouveau si tout ce qui existe déjà ne convient pas »,

ՀԻՄՆԱԴՐՈՒԹԻՒՆ

Numéro 5 - Octobre 1983 - 20 Frs.

résistance

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ
ԱՐԱՏԱԳՐՈՒԹԵԱՆ
ՀԱՅ ԳԱՂՏՆԻ ԲԱՆԱԿ

souligne-t-il. De fait ils soutiennent le mouvement armé des Justiciers du Génocide et dénoncent le rôle de l'ASALA « dans la confusion politique et idéologique qui règne dans la communauté ainsi que le discrédit qui rejaillit sur la cause arménienne elle-même », comme on peut le lire dans le numéro 5.

Résistance paraît tous les deux mois et tire à 3000 exemplaires. « Nous sommes le seul journal qui n'appartient à aucune organisation » souligne Isabelle Couyoumdjian. De fait *Résistance* exerce une critique tous azimuts. Aucune initiative ou presque ne trouve grâce à leurs yeux. On trouve parmi les accusés des personnalités aussi différentes que le porte-parole du MNA, cible favorite de *Résistance* et des journalistes de la presse française.

« Lorsqu'on voit le peu de pertinence des questions que posent les journalistes, on est bien obligé de constater qu'ils se moquent comme d'une guigne de la cause arménienne... » lit-on dans le dernier numéro de *Résistance*. Charles Villeneuve est pris à parti, soupçonné de raconter n'importe quoi. Pourtant *Résistance* dénonce le sectarisme : « Ce sont les luttes intestines qui rendent nos actions vaines, entraînant un manque de crédibilité des revendications arméniennes ».

Sortir du ghetto

Au-delà du message que chacun trouve dans les signes noirs du papier blanc il y a tout un processus qui nécessite du temps et de l'argent. Or, la plupart de ceux qui collaborent ou fabriquent les journaux arméniens sont des bénévoles. Les rôles sont distribués de

telle façon que le rédacteur en chef est souvent le secrétaire de rédaction, lui-même rédacteur et éditorialiste. A peu de choses près, le schéma est le même partout. Or un journal, c'est une équipe rédactionnelle. Mariette Guiragossian (la rédactrice en chef d'*Haiastan*) le sait, elle qui se démène pour envoyer ses collaborateurs au CPJ (le Centre de Perfectionnement des Journalistes). Un journal, c'est un local, une imprimerie. Un journal n'existe que parce qu'il est lu, donc distribué. La totalité de la presse arménienne fonctionne par abonnements. Comment donc sortir du ghetto ? Le produit fini, le crédit qu'on accorde à l'écrit varie considérablement selon les préférences politiques. Le même magazine peut inspirer de la méfiance ou de l'intérêt. La presse arménienne est terriblement menacée de tourner en rond si elle ne brise pas d'abord le cercle vicieux de la pauvreté et surtout le voile des suspicions et des clivages politiques.

Laurence BOULANGER

RECTIFICATIF

Dans la première partie, en encadré (p. 14), les journaux *Jamanair* et *Marmara*, édités en Turquie ont été classés par erreur parmi les organes de presse du parti Datchnak. Ces journaux sont en fait indépendants de toute attache politique. Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour cette erreur.

A Travers La Presse Arménienne

— ARMENIAN MIRROR-SPECTATOR — Boston, 4 juin 1983.

Le journal publie le texte d'une lettre de l'ambassadeur de Turquie à Washington, M. Sukru Elekdag, à M. Michael Dukakis, gouverneur de l'Etat de Massachusetts. Le diplomate reproche à ce dernier d'avoir, l'an dernier à la même époque, signé des résolutions et des proclamations tendant à faire du 24 avril « un jour consacré à la mémoire des Arméniens morts dans l'Empire ottoman au cours de la Première Guerre mondiale ».

L'ambassadeur reprend les arguments turcs classiques - révolte arménienne, négation du génocide, terrorisme actuel etc. - mais il les améliore en disant : « L'Etat ottoman fut en 1915 le théâtre d'une guerre civile au sein de la guerre mondiale - la guerre civile étant provoquée par un soulèvement armé des Arméniens qui cherchaient à imposer l'établissement d'un Etat exclusivement arménien sur un territoire où prédominaient des éléments non-arméniens. Les hostilités, la famine et les épidémies qui s'ensuivirent coûtèrent la vie à des Arméniens et à des Turcs : plus de deux millions de Turcs périrent ». Après cette inqualifiable fantaisie - l'événement devenant la mort de deux millions de Turcs victimes des Arméniens - l'ambassadeur, s'adressant au gouverneur d'un Etat américain, rappelle l'importance stratégique de son pays pour le dispositif de l'OTAN puis passe nettement à la menace : « Je vous demande de ne pas donner cette année aux terroristes arméniens un nouvel encouragement, même inconscient, en vous laissant entraîner à adopter une proclamation qui glorifie leur « cause ». Et je vous prie de considérer l'effet négatif que de tels actes peuvent avoir sur les relations américano-turques ».

Le gouverneur du Massachusetts a répondu le 19 mai à l'ambassadeur par une lettre où il dit notamment : « Tant en raison de nombreuses lectures qu'en me fondant - ce qui est encore plus déterminant - sur l'expérience de membres de ma propre famille, je rejette vos allégations selon lesquelles je me laisserais « prendre à la rhétorique » et souscrirais à des déclarations dont j'approuverais « aveuglément » le contenu. J'avancerai respectueusement que c'est votre gouvernement qui semble ne pas se rendre compte du mal fait par la rhétorique de lettres comme la vôtre. J'estime en outre que ni nos relations actuelles au sein de l'OTAN ni notre horreur commune du terrorisme d'aujourd'hui ne devraient être avancées comme des arguments en faveur d'une révision de l'histoire des holocaustes de cette sombre période ».

(On notera l'allusion faite par le gouverneur à l'expérience des membres de sa propre famille, allusion qui semble confirmer l'origine grecque qu'indique son nom).

THE ARMENIAN REPORTER

New York, 23 juin.

L'ambassadeur turc aux Etats-Unis a également écrit à Richard H. Lehman, représentant de la Californie, à la suite de la déclaration faite par celui-ci au Congrès à l'occasion du « Jour des Martyrs ». Le représentant d'Ankara développe ici les mêmes arguments que dans sa lettre au gouverneur du Massachusetts et conclut par cette remarque qui frise le chantage : « Je vous prie de songer à l'effet négatif d'actes de ce genre sur l'opinion publique turque et aux conséquences qu'ils risquent d'avoir sur les relations américano-turques ».

Le parlementaire américain a répondu le 15 juin à l'ambassadeur en citant ceux qui ont

décrit l'horreur bien réelle des massacres : Nansen, l'ambassadeur d'Allemagne Wolf-Metternich, les historiens Gibbons et Toynbee, Winston Churchill, l'ambassadeur américain Morgenthau etc. Et Richard Lehman, après avoir invité le gouvernement turc à reconnaître le génocide, ajoute : « J'estime, monsieur l'Ambassadeur, que votre déclaration concernant l'action négative que pourrait avoir sur les relations turco-américaines ceux qui reconnaissent la réalité du génocide ne peut qu'envenimer ces relations. Des menaces à peine voilées, se fondant sur l'importance de la Turquie pour les Etats-Unis, ne sauraient avoir aucun effet bénéfique ». Et le parlementaire de conclure sa lettre en citant l'éditorialiste Richard Cohen : « La dernière victime de tout génocide est la vérité ».

— ARMENIA —

Buenos Aires, 20 mai.

Le journal consacre le principal article de sa page en espagnol à la détérioration et à la destruction des monuments arméniens en Turquie et cite les cas suivants :

Dans le Vaspourakan, l'église de Chouchants sert d'abri aux bergers, celles de Saint-Jacques, Saint-Thomas et Saint-Georges, sur les rives du lac de Van, servent d'habitations. A Ani, les Kurdes de la région viennent quotidiennement voler les pierres des édifices médiévaux pour les utiliser comme matériau de construction. A Kars, l'un des murs de l'église des Saints Apôtres sert de soutien à une centrale électrique. L'église d'Ourfa a été transformée en centrale électrique, celle de Kharpert en entrepôt, celle d'Aintab en prison. Seule l'église de la Sainte Croix d'Aghtamar a échappé aux mauvais traitements, ce qui n'empêche pas que l'on s'en serve pour la propagande anti-arménienne : le gouvernement turc affirme en effet qu'en guise de réponse aux attentats terroristes, il a restauré l'église. En fait, il a fait remettre à leur place d'origine douze pierres de l'édifice... »

— KOMMOUNIST —

Erevan, 17 juillet.

Le journal publie un article de G. Repinskaja, de l'agence Novosti, sur le nombre de ménages de nationalités mixtes en URSS.

« En 1959, il y avait en URSS environ trois millions de ménages mixtes, en 1970 il y en avait huit millions et en 1979 dix millions, soit trois fois de plus en vingt ans alors que, pendant la même période, le nombre total des ménages dans l'Union n'augmentait que de 18 pour cent. Les trois quarts de ces ménages mixtes habitent la ville et un quart la campagne ».

Le journal indique ensuite le pourcentage de ménages mixtes par république : la Lituanie vient en tête avec 20,2 pour cent et l'Arménie en fin de liste avec 3,6 pour cent. Mais il faut souligner le fait que cette différence considérable est dû à ce que la proportion de population autochtone n'est que de 53 pour cent en Lituanie, lieu de migration considérable, alors

qu'en Arménie, qui est ethniquement la plus homogène des républiques de l'Union, la proportion d'Arméniens atteint presque 90 pour cent.

ABAKA

Montréal, 23 juillet.

Abaka cite un article publié par *The Edmonton Journal* du 28 juin. D'après cet article, un enseignant arménien, le Dr Atken Armenian, signale qu'on trouve dans les écoles de la province un ouvrage publié en Turquie et intitulé *Le problème arménien : neuf questions, neuf réponses*, et cela en dépit du refus opposé par le ministère de l'Éducation de l'Alberta à l'introduction de cet ouvrage de propagande turque que lui offrait l'ambassadeur de Turquie à Washington. Le Dr Armenian a demandé au ministre de l'Éducation qu'il fasse rechercher et enlever les exemplaires qui se trouveraient encore dans les écoles de la province.

NOR GYANK

Los Angeles, 11 août.

Le journal reproduit, à la demande d'un lecteur, un article du *Peninsula Times Tribune*, signé Colman McCarthy, et nettement favorables aux thèses turques. « Le stéréotype du Turc barbare persiste, écrit l'auteur. Et puis, il est musulman et donc à rejeter comme l'infidèle de l'histoire occidentale. Dépasser cette paresse intellectuelle permet de découvrir que les Turcs méritent non seulement plus de sympathie pour ce qu'ils souffrent actuellement du fait des tueurs arméniens, mais encore une aide accrue dans leurs efforts pour expliquer leur position ». Et Colman McCarthy invoque à l'appui de son point de vue celui d'un autre McCarthy, prénommé Justin celui-là, professeur d'histoire du Moyen-Orient à l'université de Louisville. Ce M. Justin McCarthy estime qu'on n'a jamais trouvé aucune documentation prouvant qu'il a existé une politique d'extermination des Arméniens. Et, n'hésitant pas devant un extraordinaire amalgame, il écrit : « Dans cette période de la Première Guerre mondiale, chacun a été dans une certaine mesure coupable et dans une certaine mesure persécuté : les Turcs, les Arméniens, les Kurdes, les Russes ».

L'auteur de l'article cite encore son homonyme McCarthy (Justin), lequel a récemment déclaré dans une émission télévisée que, d'après ses recherches, « 600 000 Arméniens sont morts, 2 200 000 musulmans sont morts... ce fut une période terrible pour tout le monde ».

Et M. Colman McCarthy conclut : « Même si les historiens s'accordent sur le génocide, le gouvernement turc d'aujourd'hui n'a aucun lien politique ou philosophique avec l'ancien Empire ottoman ». Dans sa curieuse logique, M. Colman McCarthy estime sans doute qu'occuper des territoires dont les légitimes occupants ont été massacrés ne constitue pas un lien politique ou philosophique avec les auteurs du massacre.

ASBAREZ

Los Angeles, 3 septembre.

Le journal reproduit un étrange article du grand quotidien turc *Cumürriyet* qui regrette la politique pro-israélienne passée de son pays, lequel, se rapprochant ensuite des autres pays musulmans, est devenue une force inquiétante pour Israël. C'est de cette période que daterait, paraît-il, le terrorisme arménien, selon le journal turc qui conclut : « L'expérience historique nous enseigne que c'est la politique de Sèvres qui se cache sous le terrorisme arménien. Tout nous prouve que l'américano-sionisme ne souhaite pas voir une Turquie forte. Si Israël mène à terme son projet de création d'un Etat chrétien au Liban, il bénéficiera des capitaux des Arméniens et des Juifs d'Amérique et de France. Il faut être aveugle pour ne pas voir que le terrorisme arménien et le sionisme marchent la main dans la main vers la réalisation de leurs buts politiques au Moyen-Orient ».

Voilà un article intéressant à méditer pour les milieux dirigeants américains alliés et soutiens de la Turquie.

ASBAREZ

Los Angeles, 3 septembre.

Le journal reproduit un article de *l'Intermountain Jewish News* de Denver signé Hillel Goldberg et intitulé « Les Arméniens et les Juifs ».

« Les Arméniens aussi, écrit Goldberg, ont été voués à l'annihilation; leurs enfants aussi ont été massacrés en masse; eux aussi ont subi des tortures bestiales et une destruction inhumaine; eux aussi ont été presque effacés de la surface de la terre. Leur sort devrait donc intéresser les autres en général et les Juifs en particulier. Et il y a d'autres implications concrètes et morales par lesquelles le génocide arménien peut heurter la conscience juive.

« Premièrement, si on trouve le terrorisme juif défendable (ce que je ne troupe pas), la moindre des choses est de ne pas condamner sans réserve le terrorisme arménien. Deuxièmement, si on trouve que l'Holocauste (des Juifs) est « unique », c'est qu'on n'a pas lu l'histoire du génocide arménien... Troisièmement, par la volonté humaine et la Providence divine, les Juifs ont obtenu, à la suite de l'Holocauste, un Etat indépendant; les Arméniens, eux, restent opprimés physiquement et surtout moralement car aujourd'hui encore, quelque soixante-dix ans après le génocide, les Turcs persistent à en nier la réalité. Etes-vous scandalisés par ceux qui, pendant cinq ans, ont nié que l'Holocauste se soit jamais produit? Alors imaginez ce que peuvent ressentir les Arméniens! »

Et Goldberg de conclure : « Pour des raisons nombreuses et variées, la question arménienne présente pour les Juifs un intérêt tout particulier. C'est pourquoi un Juif allemand, Franz Werfel, y a consacré un livre (*Les Quarante Jours du Moussa-Dagh*) en Allemagne dans les années 1930, et c'est pourquoi *l'Inter-*

mountain Jewish News l'a republié en Amérique au début des années 1980 ».

ASBAREZ

Los Angeles, 10 septembre.

Le journal annonce qu'a été construite près de Dilidjan, en Arménie soviétique, une Maison des Cinéastes d'Union soviétique qui peut accueillir deux cents hôtes. L'édifice compte dix étages, il est doté d'un auditorium, d'une bibliothèque, de salles de projection et de conférences, d'installations sportives, et est conçu pour servir de lieu de rencontres internationales.

ASBAREZ

Los Angeles, 10 septembre.

On trouve aussi dans ce numéro le texte de la lettre adressée au *New York Times* (et d'ailleurs reproduite dans ce dernier journal le 27 août) par le Comité National Arménien de l'Est des Etats-Unis à la suite de la publication, dans le *Times*, d'un article déformant les mobiles qui inspirent la violence de certains groupes arméniens.

« En fait, dit le Comité, il ressort des déclarations faites par ces groupes clandestins qu'ils ne sont pas du tout motivés par un désir de vengeance mais qu'ils représentent une réaction à la politique menée par le gouvernement turc actuel, politique qui consiste à nier le génocide, à continuer d'occuper l'Arménie occidentale, à persécuter les Arméniens en Turquie et ailleurs, et enfin à refuser de discuter même d'une solution pacifique de la question arménienne. Cette politique indignée les Arméniens dont l'immense majorité n'a évidemment pas recouru à la violence mais continue à exiger un minimum de justice ».

D'autre part, dans le même numéro, *Asbarez* publie la lettre de D.M. Thomas, auteur de *White Hotel* et *Ararat*, au *Times* de Londres, lettre qui répondait à un article de Roger Scruton déformant les faits relatifs au génocide.

Thomas a commencé à s'intéresser à la culture et à l'histoire arméniennes quand il a eu à rendre compte, dans le supplément littéraire du *Times*, de *l'Anthology of Armenian Poetry* de Diana Der-Hovanesian. Dans sa lettre, il dit notamment : « Il n'est personne qui, s'étant entretenu avec des Arméniens pacifiques et ayant lu de la poésie arménienne, puisse imaginer que le chagrin et la colère provoqués par les massacres de 1915 aient besoin, comme le laisse entendre Roger Scruton, d'être entretenus par une puissance étrangère. Pour ma part, j'ai entendu trop de témoignages de gens dont la famille a été exterminée pour douter que quelque chose d'horrible se soit produit. Discuter pour savoir s'il y a eu un demi-million, un million ou un million et demi de victimes tient du débat académique, comme de discuter du nombre exact de Juifs qu'on a menés dans les chambres à gaz ».

P.T.S.

A Travers La Presse Française

L'arrestation de Nayir Soner

Toute la presse du lundi 10 octobre annonçait l'arrestation, le samedi précédent à Marseille, de Nayir Soner, soupçonné d'avoir fabriqué la bombe qui a servi à l'attentat du 15 juillet à Orly.

Le Figaro donnait, pour sa part, les renseignements suivants sur la biographie du jeune Arménien : il est né à Gemerek, en Turquie, il y a vingt-deux ans, a fait ses études à Jérusalem, y a pris contact avec l'ASALA puis, après un bref séjour en Turquie, est venu en France en septembre 1980 et y a obtenu en juin 1981 le statut de réfugié politique. Il travaille, habite Dourdan, Gennevilliers puis Courbevoie. Au début de 1983, il rencontre Hagop Hagopian, « chef historique » de l'ASALA, qui s'est fait passer pour mort Beyrouth, et loge à cette époque chez Varadjian Garbidjian. En avril, on voit encore ensemble Hagopian et Nayir. En juillet, Hagopian est de nouveau à Paris; le 15, c'est le drame d'Orly.

Le Figaro donne des détails sur l'enquête qui a abouti à ce résultat et, pour commencer, remonte à l'an dernier : « Depuis l'été 1982, marqué par les attentats du groupe terroriste arménien « Orly », émanation de l'ASALA, les divers services de police concernés ont accumulé un certain nombre d'informations sur les réseaux de sympathisants de la « cause arménienne ». »

On peut se demander pourquoi l'auteur de l'article du *Figaro*, Irina de Chikoff, a cru bon de mettre en italique et d'entourer de guillemets l'expression « cause arménienne ». Veut-elle ainsi laisser entendre qu'il s'agit d'un phénomène imaginaire, d'une invention dérisoire ou diabolique n'habitant que le cerveau dérangé d'une poignée de terroristes?

Le lendemain 11 octobre, à la suite d'un long article sur la vie que mènent deux Arméniens assignés à résidence dans un village du Beaujolais, *Le Figaro* revient brièvement sur l'enquête relative à Soner Nayir et conclut : « Dans le même temps, en Turquie où il réside, le père de Soner Nayir a affirmé qu'il souhaitait que son fils soit « puni de mort ».

On remarquera que le journal ne fait aucun commentaire sur ce cas peu banal d'un père qui réclame la tête de son fils. Il est vrai que ce père est arménien et habite la Turquie, ce qui, apparemment, ne semble pas, pour *Le Figaro*, créer des conditions particulières. Peut-être le grand journal parisien prend-il le père de Soner Nayir pour un héros cornélien parfaitement libre de ses gestes et de ses propos?

« L'affaire Barril » — et Charles Villeneuve —

Dans cet imbroglio de « l'affaire Barril » où, comme dit Jacques Derogy dans *L'Express* du 14/20 octobre, « se croisent mythomanes, trafiquants, escrocs et truands », on trouve quelque trouble écho des « affaires arméniennes ».

Le capitaine Barril est cet « ex-chef intérimaire du Groupement d'Intervention de la Gendarmerie nationale (GIGN) et bras droit du chef d'escadron Prouteau, patron de la lutte antiterroriste à l'Elysée ».

C'est ainsi que Barril a été amené à entre en rapports avec « un détective marron, Alex Engrand, qui se présente comme un officier traitant de l'ex-SDECE... Engrand ne lui a-t-il pas donné (à Barril) un gage de ses bonnes dispositions en le conduisant à un arsenal de 40 mètres cubes d'armes qui, dans la banlieue Nord, aurait alimenté une filière terroriste arménienne? »

De son côté, *Le Monde* du 11 octobre nous dit qu'Alex Engrand est « un informateur privilégié » du capitaine et qu'« il abreuve ce dernier de rapports sur les trafics d'armes ». Thème récurrent : un dépôt d'armes, de munitions et d'explosifs qui serait situé, déclare le capitaine Barril aux policiers qui l'entendent, dans la communauté arménienne d'Alfortville.

En tout état de cause, *Le Figaro* publie, le 12 octobre, une enquête de Jean-Charles Reix intitulée « Les faux pas des hommes du président », enquête dans laquelle il rapporte les propos de M. Gaston Defferre, selon qui

« la guerre des polices n'existe pas ». Et de préciser : « Mais le terrain choisi par le ministre de l'Intérieur pour démontrer une coopération étroite des services de recherches et d'investigations est celui de la répression de l'ASALA. Un terrain, on va le voir, particulièrement mal adapté ». Si les divers services ont en effet collaboré, dit Reix, « c'est parce qu'il fallait rattraper une autre bétise des « hommes de l'Elysée ». Les auteurs de l'attentat de l'aéroport d'Orly étaient repérés et surveillés depuis longtemps mais les policiers ne devaient rien tenter car, dans leur dos, des émissaires de la présidence négociaient, à Paris et à Beyrouth, une illusoire trêve des bombes arméniennes... »

Ensuite, la grande rafla dans les « milieux activistes » arméniens « révèle la présence, en région parisienne, d'une infrastructure de soutien logistique de l'ASALA, une infrastructure tolérée en France en échange d'un pacte de non-agression ».

De plus « ...dans la capitale libanaise même, un curieux émissaire français, envoyé avec la bénédiction des services spéciaux (DGSE) et de l'Elysée avait entamé des pourparlers avec la direction de l'ASALA. Cette fois, il ne s'agissait pas du capitaine Barril puisque cet émissaire était un journaliste d'origine arménienne répondant au nom (de code) d'Yves... Multipliant les reportages, il revient à plusieurs reprises à Beyrouth. On dit qu'il fut ainsi un de ceux qui permirent à Hagop Hagopian, le chef suprême de l'ASALA, d'obtenir un permis de séjour en France. Ce même journaliste devait révéler - dans quel but? - les négociations secrètes entreprises à Paris dans l'appartement de François de Grossouvre, le conseiller privé de François Mitterrand, avec l'OLP ».

A la suite de cet article, M. Charles Villeneuve s'étant reconnu dans ce « journaliste d'origine arménienne » dont parle *Le Figaro*, a adressé au journal une mise au point.

« Sans citer mon nom, écrit M. Villeneuve, cet article parle d'un journaliste qui devait révéler les négociations secrètes entre le gouvernement français et l'OLP. Or, il est notoire que je suis l'auteur de ces révélations... Je démens catégoriquement avoir été envoyé à Beyrouth avec la bénédiction de la DGSE, de l'Elysée, pour des pourparlers avec l'ASALA... Dois-je rappeler qu'en septembre 1981, à la demande de M. Philippe Gildas, de Jean-Claude Dassier et de François Ponchelet, j'ai effectué mon premier reportage à Beyrouth sur les Arméniens... Je démens catégoriquement avoir jamais demandé ou obtenu un permis de séjour en France pour Hagop Hagopian, chef de l'ASALA. Je l'ai rencontré trois fois à Beyrouth, les trois fois en compagnie de mon camarade de rédaction Xavier Colin, et ces trois fois, les auditeurs d'Europe 1 ont pu l'entendre ».

P.T.S.

DEUKMEJIAN CANDIDAT AUX PRESIDENTIELLES DE 1988

Au cours d'un gala organisé par l'UGAB-USA le 22 octobre 1983 le gouverneur de l'Etat de Californie, George Deukmejian, a annoncé qu'il proposerait sa candidature aux électeurs américains pour recevoir l'investiture du parti républicain pour la course à la présidence des Etats-Unis en 1988. Une déclaration qui fait déjà rêver des milliers d'Arméniens-Américains pour qui l'accession de l'un des leurs à la magistrature suprême constituerait le plus grands événement de l'histoire de la diaspora. Nul doute que les Arméniens de France sauront en tirer un exemple...

Correspondance, New-York. Comme prévu, le banquet organisé par l'UGAB en l'honneur du gouverneur Deukmejian s'est déroulé à guichet fermé, toutes les places ayant été réservées deux semaines auparavant. Il est vrai que cette manifestation devait attirer les plus hautes personnalités de la communauté arménienne, et surtout le président des Etats-Unis lui-même, M. Ronald Reagan, auquel George Deukmejian a succédé au poste de gouverneur. Malheureusement, les récents événements du Liban et de l'île de Grenade ont retenu le président à Washington.

Devant une assistance essentiellement arménienne, présidée par Alex Manoojian, président à vie de l'UGAB, et de M. Edward Mardigian, vice-président, le gouverneur Deukmejian, répondant à un des invités, a annoncé qu'il proposerait sa candidature à l'investiture républicaine pour la course à la présidence en 1988. Cette annonce, loin d'étonner l'assistance, n'est apparue que comme le couronnement d'une carrière fulgurante, que le gouverneur a publiquement reconnu en ces termes : « Je remercie les Etats-Unis d'avoir permis à un petit Arménien de Brooklyn de devenir le gouverneur d'un de ses plus grands Etats ». Dès cet instant le gouverneur Deukmejian est devenu, s'il ne l'était déjà, le symbole du rêve américain, que symbolisait déjà, mais dans un autre genre, Melle Elisabeth Ruth Zakarian, qui venait d'être élue quelques jours auparavant « Miss Teenager USA », l'une des plus hautes distinctions en matière de *Beauty Contest*.

Sans nul doute possible, aux dires des personnes présentes, le gouverneur Deukmejian fera l'unanimité de la communauté arménienne qui le soutiendra dans sa course à la présidence. « Pour



*Le Gouverneur Deukmejian en compagnie de Raymond Yezegualian
membre du Comité exécutif du Congrès Mondial Arménien*

nous, a déclaré une des personnes présentes, Deukmejian à la présidence des Etats-Unis, ce serait le plus grand événement qu'auront connu les Arméniens depuis leur arrivée en diaspora ». Il est

clair que, quelle que soit la sensibilité, démocrate ou républicaine, le fait que Deukmejian soit arménien et se présente comme tel passe avant toutes considérations.

Dans son entreprise, il aura probablement à ses côtés des hommes tels que Karekine Bedrossian, maire de Alpine, New Jersey, ou encore Kenneth Khachigian, ex-conseiller du président Nixon. En tout cas, la communauté arménienne des Etats-Unis semble prête à tout mettre en œuvre pour que la Maison Blanche soit un jour appelée dans la communauté « Djermag Doune ». Impossible n'est pas américain.

En vérité, l'élection d'un Arménien à la présidence, aux dires de beaucoup, représenterait pour la communauté arménienne des Etats-Unis une très importante avancée dans la reconnaissance de ses droits. Deukmejian président, un rêve réalisé peut-être, mais surtout un investissement pour le futur...

Miss Zakarian, « Miss Teenager 1983 »



LIBRES PROPOS

IL FAUT DURER

Il faut durer. Tel est le grand défi que nous lançons, et nous l'avons toujours lancé, l'Histoire et le Temps. Le maintien de l'arménité en diaspora, aussi naturel qu'il paraisse, est devenu aujourd'hui la priorité des priorités.

Le problème arménien, tel qu'il est posé de nos jours, est très souvent confondu avec la reconnaissance du génocide, avec nos revendications territoriales et avec l'activisme armé, ancrant en nous l'idée que la réunion du peuple arménien de chaque côté de l'Ararat est pour les dix ou vingt années à venir, ce qui ramène ainsi au second plan le problème de notre propre survie dans nos pays d'accueil. Pourtant, sans ignorer l'importance de nos différents problèmes, négliger la survie au profit d'une certaine notion de la lutte, n'est-ce pas mettre la charrue avant les bœufs ?

Pour tous ceux qui ont gardé en eux la conscience de leur arménité, la survie est un combat. Certains, bien sûr, le croient perdu d'avance. Pour d'autres, la disparition des communautés, et de la nôtre en particulier, n'a rien d'une fatalité. Le tout est d'être capable de concevoir une organisation en conséquence.

Il s'agit avant tout de connaître les atouts que nous avons en main et de savoir faire appel à notre imagination. Il s'agit surtout de mettre au point de nouvelles armes de combat, en plus du classique « langue-culture-église », et de sortir du non moins classique « chacun pour soi ».

Trouver de nouvelles formules d'organisation, tel devrait être aujourd'hui le mot d'ordre de notre diaspora. D'organiser en ayant clairement conscience

que la diaspora arménienne, notre *Spiurk*, est un tout.

Il est certain que le *Spiurk* est appelé peu à peu à se différencier sous l'influence des pays d'accueil. Ces derniers ont en effet des structures culturelles, politiques et économiques qui exercent sur nous et notre mentalité des influences différentes. Ces influences nous amèneront certainement à nous distancier les uns des autres. Mais par delà ces distances, le *Spiurk* reste et restera un tout homogène, homogène à la fois par son histoire, par sa culture, par sa langue et surtout par une certaine unité dans ses aspirations, et par la principale d'entre elles : le désir de durer et de se maintenir dans sa collectivité nationale. Nous sommes dispersés, éclatés à travers le monde, mais que nous le voulions ou non, nous avons tous le sentiment d'appartenir à la « grande famille arménienne ».

C'est ce sentiment de base qui reste la force de notre cohésion. Or, malgré les fantastiques moyens de communications que nous offre cette fin du XX^e siècle, le *Spiurk* reste inorganisé. Nous restons inconscients de la formidable force que nous pourrions représenter s'il y avait en nous une volonté véritable de coopération, d'entraide et de coordination des efforts. Mais il est, dans notre combat pour la survie, pour une nouvelle organisation du *Spiurk*, et pour la réalisation de nos aspirations, un atout majeur que nous aurions tort de négliger : c'est l'Arménie soviétique.

C'est l'existence de l'Arménie soviétique en tant qu'*Etat Arménien*, qui fait qu'aujourd'hui l'Arménien, où qu'il se trouve, n'a plus à porter sur lui le complexe de l'apatride, du réfugié, qu'il

avait malgré la citoyenneté de son pays d'accueil. C'est dans les conquêtes de cet Etat arménien dans la science, l'industrie, la culture et l'art, que l'Arménien de la diaspora pourra se reconnaître comme faisant partie d'un peuple enraciné dans un foyer national.

Cela peut paraître paradoxal, mais la conscience d'un Etat arménien fort et prospère pourra nous rendre plus à l'aise encore dans notre citoyenneté d'accueil.

Le temps est venu de prendre conscience de cet atout majeur. On ne pourra pas résister au pessimisme, à l'assimilation et à l'oubli de nos racines avec les seules armes de la nostalgie, du *garod* du paradis perdu. Pour résister au temps, il ne suffira plus de garder les yeux rivés sur notre histoire, sur nos fédayins, sur notre passé, aussi glorieux qu'ils furent.

La jeunesse (et les moins jeunes aussi, dont je fais partie) a besoin de tourner les yeux vers l'avenir. Elle a besoin de retrouver la fierté dans un miroir. Elle a besoin de montrer au monde, preuve à l'appui, que son peuple existe, peut se développer et apporter sa part à la civilisation mondiale.

C'est de cette certitude que se nourrit le sentiment national et c'est elle qui nous permettra d'envisager l'avenir avec confiance, qui nous permettra enfin de nous organiser mieux pour livrer notre combat pacifique contre le temps et l'injustice.

Ardavazt BERBERIAN,
artiste peintre,
co-président de l'UCFAF.

RUE MONSIEUR-LE-PRINCE...

DEUX LIBRAIRES PAS COMME LES AUTRES

Depuis les « années folles », la Librairie Samuelian est, au cœur du Quartier Latin, un lieu privilégié de rencontre avec les livres « orientaux », et arméniens en particulier.

Quand j'entre au 51, la rue Monsieur-le-Prince est baignée de soleil et c'est une fanfare qui m'accueille : un téléphone sonne, un marteau accompagne en basse une perceuse. « On refait la devanture de la librairie », m'annonce l'un de ses propriétaires, Armen Samuelian. Mais il me rassure tout de suite.

C'est juste une toilette d'automne, la boutique restera fidèle à ce qu'elle a toujours été, verte pour respecter la tradition des anciennes librairies. On y lira encore en lettres d'or : « Librairie orientale fondée en 1930 », et en dessous : « Littérature, Histoire, Archéologie, Orientalisme ». Le double vitrage

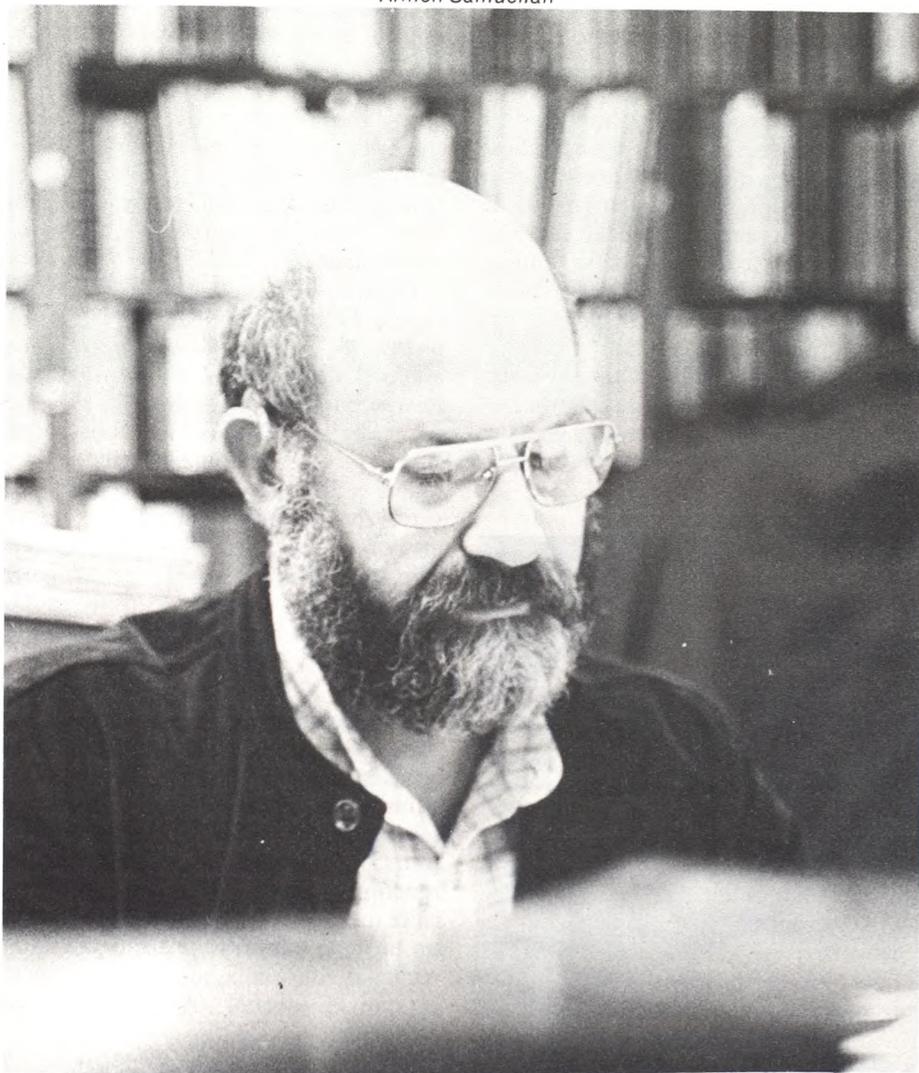
à petits carreaux subsistera ainsi que les tables à tréteaux, les casiers et les rayons.

Une fois à l'intérieur, tout me revient : mes promenades d'enfance au jardin du Luxembourg, qui s'achevaient toujours par une visite à celui que ma mère appelait avec beaucoup de respect « Monsieur Samuelian ». Nous cherchions des livres, des romans, surtout à envoyer à mes grands-parents qui s'enuyaient ferme dans leur désert du Nevada. Depuis, au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue Monsieur-le-Prince, *O'Kitch* remplace *Mac Donald*, mais on croise toujours la rue de Vaugirard, et au 51, le temps s'est immobilisé.

Grand Samuelian, fondateur de la librairie, est mort en 1976. Depuis, ce sont ses enfants, Armen et Alice, qui officient. Alice est partout à la fois, mais elle s'installe volontiers sur une chaise à roulettes recouverte de tissu gris qui fait face à une table installée au milieu de la pièce. Elle y tape des notes à la machine, des lettres. Armen, lui, préfère le fond, et sa table envahie de piles de livres dont on se demande toujours comment ils font pour ne pas tomber. A ma question sur la couleur très printanière de sa veste, il répond derrière un sourire, qu'il fait beau, et il allume une Boyard.

Armen est un enfant du quartier puisqu'il est né rue Jacob. De son enfance, il se rappelle son père l'emmenant le jeudi à la librairie. Grand aimait par dessus tout les livres, le journalisme et les amis. Après sa soutenance de thèse en 1920, consacrée au « commerce international de la Cilicie aux XIII^e et XIV^e siècles et au début des Capitulations », il s'installe à Paris. Il collabore au journal *Haratch*, que dirige Schavarch Missakian. En 1928, il écrit aussi dans *Foyer*, journal qui a disparu depuis, et dans lequel il livrait le fruit

Armen Samuelian





Kirk, Kirk, Kirk...

de ses recherches dans les bibliothèques sur des thèmes aussi variés que la race arménienne d'après les groupes sanguins, les Arméniens en France ou la main-d'œuvre dans les filatures. Puis Hrand se marie et fonde la librairie en rachetant un fond de livres à Balentz qu'il connaissait comme libraire à Constantinople. Dès son ouverture, la librairie est un lieu d'attraction, de rencontre pour les intellectuels arméniens, un salon où se retrouvent Avedik Issahakian, Simon Vratzian, Alexandre Khattissian, Vasken Chouchanian. « Les amis de mon père, rappelle Armen, étaient Armen Luben, Archag Tchobanian, René Grousset, Aragon et bien d'autres. Ils entraient, restaient un moment à la recherche d'un livre ou simplement pour parler et repartaient ». Aragon fréquenta en particulier la librairie à l'époque où il préparait son ouvrage sur les littératures soviétiques. Tcharentz, qu'il avait rencontré à Moscou, l'avait initié à la littérature arménienne.

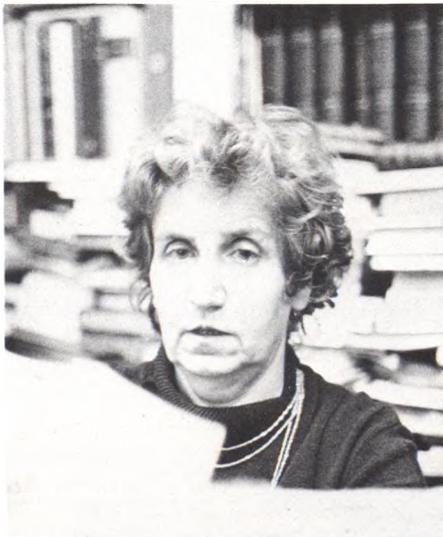
Armen naît en 1931, et presque en même temps, son père édite son premier catalogue. Ce catalogue, d'abord destiné aux universités, aux librairies et aux bibliothèques, continuera d'être tiré à 5000 exemplaires jusqu'en 1970. A l'époque, la librairie était scindée en deux parties. On reliait dans la deuxième moitié de la boutique. « Cette occupation, rappelle Alice, prit fin en 1939, date à laquelle mon père comprit qu'elle lui prenait trop de temps et de place ». Certains habitués venaient louer des livres, d'autres les faire expertiser. « Mon père était unique, il pouvait en une minute déceler la date d'un ouvrage, il avait une telle connaissance

du turc, du persan, de l'arabe, du français et de l'anglais qu'il lui suffisait d'un regard pour jauger un document », souligne Armen.

Le client entre toujours aussi facilement dans la maison. Il peut scruter à son aise, chercher, feuilleter, repartir sans acheter, il est toujours assuré de la sympathie des propriétaires. Toutes sortes de gens se croisent chez Samuelian : des orientalistes réputés comme Maxime Rodinson, des inconnus, des étudiants, des amis de longue date tel, le jour de ma visite, un homme de théâtre, Corin Papazian, qui avait cessé d'être familier du lieu depuis la disparition de Hrand et qui vint acheter un dictionnaire. « Hrand, dit-il, était un ami, c'était un plaisir de venir ici chercher un livre, mais surtout échanger des idées ».

« Des textes disponibles, il y en a des milliers, sourit Alice, plusieurs milliers

Mme Alice Aslanian



sans doute, mais comment savoir exactement combien ? »

Dans les casiers, ils se font des clins d'œil, les fabulistes latins, Kawabata, les cinéastes chinois, Youssouf le taciturne. « En fait, tout est rangé dans un ordre très logique, explique Armen, et je connais tous mes ouvrages et leur place ». A gauche en entrant, l'Egypte voisine avec l'Afrique, l'Océanie, les textes hébreux avec les textes arabes. Tout au fond, à droite du bureau, l'Arménie tient une place stratégique qui témoigne de l'importance qu'on lui accorde. « Ce que je préfère trouver, souligne encore Armen, c'est évidemment un livre ancien sur les Arméniens, et là, je ne le vends pas. Notre idée est de fonder un fond de lecture susceptible d'être prêté à des chercheurs ».

L'achat de livres passe par différents canaux, la reprise de bibliothèques françaises, anglaises, etc. La plus grande partie des ouvrages arméniens proviennent du Liban. Mais c'est souvent le coup de cœur qui l'emporte. « Bien sûr, nous n'avons pas trouvé la Bible de Gutenberg, glisse Armen, mais il y a tout de même quelques centaines de livres arméniens auxquels nous attachons une valeur sentimentale. Même une plaquette représente quelque chose. Une page ou deux d'un presque inconnu après un voyage en Arménie, c'est très important ».

Depuis quelques années, surtout depuis 1975, les Arméniens reviennent pousser la porte du 51. « Quand nous avons édité *l'Histoire de l'Arménie* de Pasdermadjian, personne ou presque n'en voulait. Depuis, les choses ont changé, c'est sans doute les feux de l'actualité et l'arrivée de nouveaux immigrés venus du Proche-Orient qui ont suscité un renouveau de curiosité pour la culture arménienne », confirme Armen.

L'avenir ? « Nous y pensons quelquefois, dit Alice. Bien sûr nous aimerions que l'un de nos enfants continue... ». C'est Armen qui enchaîne : « L'un de mes meilleurs amis, qui a un brevet de libraire datant de Charles X, a mis la clé sous la porte. Aucun de ses enfants ne voulait poursuivre l'œuvre de ses pères. Je vis au présent, tous les jours, mon métier passionnant, fait de rencontres avec les livres, les amis... Et en ce moment, nous avons, Alice et moi, un projet : faire traduire en français le recueil d'éditoriaux qu'a écrit mon père et que le journal *Haratch* vient de publier ».

Laurence BOULANGER

MOUCH

Si la ville de Mouch est chère aux Arméniens et si son nom évoque le yerkir par excellence, il faut bien reconnaître qu'elle n'a jamais tenu un rôle majeur dans l'histoire de leur pays. Pourtant, si Mouch est un symbole, elle le doit notamment à sa longévité qui en fait un témoin permanent de l'histoire du peuple arménien depuis une époque fort reculée et au fait que sa population a toujours été aux avant-postes lors des diverses luttes pour l'indépendance et l'émancipation de la nation.



MOUCH — Musée Historique d'Erevan
(Archives C.D.A.)



Jeune fille en costume de la
région de Mouch (archives CDA)

L'origine du nom est incertaine et fait l'objet d'interprétations diverses, mais tous les spécialistes font appel à des références très anciennes jusqu'à le faire dériver du monde hittite. L'explication la plus simple, et peut-être la plus vraisemblable, est que l'appellation proviendrait du mot **mchouch** (brouillard), celui-ci enveloppant la ville durant une bonne partie de l'année.

Quoi qu'il en soit, l'endroit fut très tôt peuplé comme l'atteste l'existence d'une inscription ourartéenne du roi Ménoua (810-778 av J.C.)

Une légende veut que la ville ait été fondée par Mouchegh Mamikonian; mais, si l'on considère que l'**Histoire du Taron** de Zenob de Glak (IV^e siècle) a fait l'objet de nombreux remaniements

et est donc peu sûre, c'est au VII^e siècle que l'on trouve la première mention de Mouch dans la suite donnée à l'ouvrage de Zenob par Hovhannès Mamikonian.

Par la suite, bien d'autres auteurs y feront allusion (Thomas Artzrouni, Stepanos Taronatsi, Asoghik, Mattéos Ourhayetsi), qui lui donneront soit la qualité de **kaghak** (ville), soit celle d'**avan** (village). Tout d'abord possession des Alkounis puis des Mamikonians, la ville, après les révoltes de 771-775, passe aux mains des Bagratides favorisés par la politique des Arabes, maîtres du pays. C'est cette dernière famille qui, à la fin du IX^e siècle et au cours du X^e, en fait le centre de la principauté du Taron.

En 966, les Bagratides sont contraints

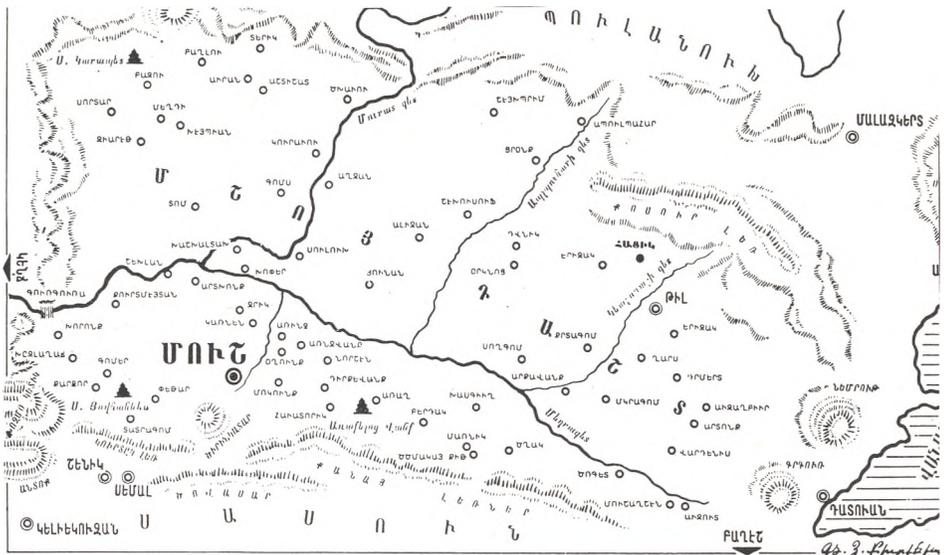
de céder le Taron aux Byzantins que ces derniers perdront au profit des Turcs Seldjoukides après la bataille de Manazkert en 1071. Malgré la conjoncture défavorable, Mouch conserve tant bien que mal une certaine autonomie.

Victime des rivalités entre les seigneurs turcs d'Erzeroum et les Ayyoubides qui assiègent la ville en 1207 et 1228, puis subissant les ravages des Mongols (1242-1245 et 1260), Mouch continue d'être sur la route empruntée par les marchands. De l'est (Tabriz) proviennent épices, pierres précieuses, habits de luxe, et de l'ouest arrivent la laine de Venise et de Lombardie, les toiles de Germanie et des Flandres. Dans la version détaillée des voyages de Marco Polo (édition italienne de Ramu-

sio), Mouch est considérée comme un centre manufacturier produisant des étoffes de coton ou s'activent de nombreux marchands.

Ravagée encore à la fin du XIV^e siècle, puis de nouveau par les Turcomans en 1450, la ville est ensuite rattachée à l'Empire Ottoman par le Sultan Sélim. Après une période de récession, un renouveau économique a lieu au XVI^e siècle avec principalement la fabrication de toiles de lin, d'objets métalliques, de tapis, et la naissance d'activités artisanales nouvelles telles que l'orfèvrerie et la fabrication d'armes.

Au XVII^e siècle, Mouch est la ville principale de l'un des douze sandjaks du vilayet de Van avec une population qui



CARTE D'ARMÉNIE TIRÉE DE L'HISTOIRE DU DARON DE GARO SASSOUNI



Arméniens de la région de Mouch (archives CDA)

ne devait guère dépasser dix mille habitants. Le sandjak comprend la plaine de Mouch, une petite partie du Sassoun, Poulanoukh, Malazkert, Vardo. Après son entrée dans la mouvance de la principauté kurde de Bitlis, au début du XVIII^e siècle, commence pour la région de Mouch, vers les années 1750, le mouvement de libération politique. Il s'exprime sous l'autorité d'Hovannès, supérieur du couvent de Saint-Karapet, aidé par Hovsep Emin. Un temps suspendu par les conflits russo-turcs (1780-1828) qui aboutissent à l'arrivée des troupes russes de Paskevitch à Mouch, le réveil national reprend de plus belle à partir de 1850. L'inspirateur de ce mouvement, Khrimian Haïrik, une fois devenu supérieur de Saint-Karapet, fonde en 1863 un nouveau périodique **Artizvik Tarono** (« L'Aiglon du Taron ») auquel

s'associe le père Garéguine Servandiants. Après la rébellion, les troubles de Van et d'Erzeroum, des pétitionnaires de Mouch se rendent en 1865 auprès du grand Vizir pour lui présenter leurs doléances, mais sans succès.

Provoquée par ces divers événements et le manque de travail qui en résulte, une forte émigration se produit. Il est intéressant de noter qu'en 1867, pour les travaux du canal de Suez, sur 100 émigrés embauchés, 65 sont originaires de Mouch. De même en 1877, 17 000 habitants de la région partent pour des destinations diverses (Constantinople, Russie, Europe, Amérique).

La période révolutionnaire voit la naissance de partis dont le parti Arménakan, lequel crée une section à Mouch. La part prise par les Mouchetsis à la vie politique n'est pas négligeable et l'on

peut citer l'exemple d'un groupe d'entre eux qui fondent à Tiflis une société activiste.

Durant les massacres de l'automne 1895, Andranik prend la défense des villages du Sassoun, et après son fait d'armes de 1901 au monastère des Saints Apôtres, il poursuit une activité qui trouve son apogée en 1903-1904. Dans les mois qui suivent la Révolution turque de 1908, la situation locale s'améliore et plusieurs centaines d'Arméniens reviennent, surtout de Russie, s'installer dans la région. La ferveur des habitants de la région de Mouch et la volonté de conserver leur yerkir est très compréhensible si l'on considère l'importance et la richesse de sa terre, une des plus fertiles d'Arménie, située à une altitude moyenne de 1300 mètres et s'étendant sur environ 165 000 hectares. Sous son vent froid, la neige s'y maintient jusqu'en mars. Pour se chauffer, les habitants utilisent un combustible appelé **térek**, qui est un conglomérat de tourteaux de fumier et de paille séchés. Bien arrosée, la plaine de Mouch est traversée par le Kara Sou ou Meghraget (anciennement Meghri), affluent de l'Euphrate Oriental ou Mourad Sou. Elle est propice à la culture de la vigne et des fruits (abricots, poires, pommes, noisettes). On y trouve des champs de tabacs, de coton et aussi de lin. La spécialité locale, « la manne », est une couche très mince de jus qu'exsudent sur leurs feuilles certaines plantes, et que la population recueille pour en faire des pastilles d'un goût très doux. La production du miel y est aussi très importante. La plaine est en outre favorable

à l'élevage du menu bétail (moutons, brebis, chèvres).

Le caractère riant et fertile de la région de Mouch s'oppose à celui de la ville dont les maisons s'étagent en lignes horizontales et monotones. Les habitations sont en général à deux niveaux et construites avec des moellons recouverts de torchis. Si l'on en croit le voyageur anglais Lynch, l'état des demeures est très délabré. Les rues sont étroites et sans aucun agencement. Il ajoute que Mouch est la ville la plus mal gouvernée de l'Empire Ottoman. Jugement peut-être hâtif, résultat d'un court séjour durant la période troublée de la fin du siècle dernier.

La ville est construite au pied du mont peu élevé de Dsirenkatar et de la chaîne montagneuse de Kourtouk desquels coulent des eaux qui forment la rivière de Mouch, laquelle passe par les quartiers de Dzoro et Mariné pour descendre dans la plaine et se joindre au Megh-raget. Sur tout le pourtour de la ville s'étendent des jardins que les habitants utilisent comme lieux de repos en été. A l'ouest de la ville se trouve la forteresse, actuellement en ruines, édiflée d'après la légende par Vartan Mamikonian. On peut encore de nos jours distinguer les restes d'autres forteresses qui ceinturaient la ville : à l'ouest et au sud les Moucheghian Berds, à l'est l'Astghaber, au sud le Hoghberdik.

Dans le chouka ou marché s'agglutinent, autour d'une des deux mosquées, celle d'Aladin Pacha, 1 800 grandes ou petites échoppes, dont 500 arméniennes (200 pour le commerce de détail et 300 pour l'artisanat : cordonniers, forgerons, bijoutiers, teinturiers). Le travail de la poterie y est important et renommé.

L'ouvrage de Karo Sassouni (**Histoire du Taron**, 1956) donne une bonne description des divers quartiers de Mouch. Ils sont au nombre de douze, dont six sont habités par des Arméniens : Verin, Brout, Mariné, Dzoro, Minara-Mahla, Djigrachèn. A la fin du XIX^e siècle, cinq églises sont encore en activité sur les sept que compte la ville et qui portent les noms de Sourb-Haroutioun, Sourb-Mariné, Sourb-Sarkis, Sourb-Kirakos, Sourb-Avetaranats (Saints-Evangiles), Sourb-Stépanos et Sourb-Prkitch (Saint-Sauveur).

A ces églises sont associés cinq collèges; on y trouve aussi une école de jeunes filles fondée en 1884 par Hovsep Izmirian et deux orphelinats.



Couvent de Saint-Garabed (archives CDA)

Le quartier central est celui de Sainte-Mariné où se trouve l'église cathédrale. Les protestants sont très tôt installés à Mouch; dès 1855, ils y ont une église dans le quartier de Verin, un lieu de réunion et une école dans le quartier de Sainte-Mariné. Toujours dans ce dernier se trouve l'église catholique construite en 1890 et le collège Moorat Mekhitarian. En 1899, les collèges groupaient plus de 800 élèves.

On ne peut parler de Mouch sans évoquer les deux monastères les plus connus et qui prennent une part prépondérante à la vie intellectuelle, artistique et politique de la région. Il s'agit d'Ara-kelots Vank (Saint-Apôtres) et de Sourb-Karapet (encore appelé Glaka ou Innakian Vank). Dans ce dernier vécu-

rent et travaillèrent Zenob de Glak (début du IV^e siècle) et Jean Mamikonian (VII^e siècle) qui y sont enterrés, ainsi que David l'Invincible (V^e siècle). Le monastère s'est enrichi aux XVII^e et XVIII^e siècles, de nombreuses possessions, signe d'un regain de ferveur religieuse. Nous avons vu précédemment le rôle important qu'il a joué du temps de Khrimian Haïrik.

Parmi les richesses artistiques qui ont pu être sauvées et conservées en Arménie soviétique, il faut mentionner la très belle porte en bois sculptée du couvent des Saints-Apôtres qui date de 1134. La miniature a été l'objet d'une intense activité dans le Taron du XIII^e au XV^e siècles. Citons le manuscrit de 1204 qui comprend 17 feuillets exécutés par Vartan Karnetsi et plus tard celui de 1750.

Mouch a été la patrie de nombreuses personnalités qui ont joué un rôle important dans des secteurs très divers. On peut mentionner Boghos Taronetsi, philosophe du début du XII^e siècle, Nersès Gladzoretsi (appelé aussi Mchetsi ou Taronetsi) qui au XIII^e siècle devint supérieur du célèbre monastère de Gladzor; au siècle suivant le miniaturiste Toros Mchetsi; le Catholico Abraham (1730-1734) et le chanteur Armenak Chahmouradian (1878-1939) surnommé « le rossignol du Taron ».

Plus tard, les Russes s'emparent de la ville, mais à la suite des événements de 1917 et de la défection russe, les Turcs la reprennent. Mouch est à l'intérieur des limites de l'Arménie tracées par le président Wilson et retenues par le Traité de Sèvres (1920), dont les dispositions seront annulées en 1923 par celui de Lausanne.

J.S.

APPEL A LA DOCUMENTATION

Le Centre de Documentation Arménien (C.D.A.) fait appel aux possesseurs de documents récents ou anciens (écrits, thèses, photographies, films, cartes postales, cartes géographiques, documents sonores) afin d'enrichir le fonds documentaire arménien dans l'intérêt de tous. Les besoins actuels se portent en particulier sur les villes de Mouch, Bitlis, Diarbekir, Erzeroum, Erzenka, Manazkert, Malatya, Sebaste, Van, Kharpert.

Le Centre duplique les documents et retourne les originaux à leurs propriétaires. S'adresser au C.D.A., 36, rue de Trévise, 75009 Paris. Tél. : 246.05.58.

LA COMPAGNIE DES BALLETS ARMÉNIENS

L'enthousiasme et l'ardeur qui animent cette jeune formation lui valent un succès mérité. Jiraïr Madilian, son fondateur et directeur, se veut fidèle à une tradition qu'il sert en pratiquant les danses de l'Arménie et du Caucase et en les faisant connaître et aimer du public arménien, certes, mais aussi du public français en général.



Jiraïr Madilian

eu le privilège de connaître Haïkvard Bournoutian, danseur caucasien, originaire de Tiflis (Tbilissi), qui l'a inspiré et guidé, et il se plaît à rendre hommage à cet homme à la carrière déjà longue, toujours passionné lui aussi, et qui a activement contribué à affermir sa vocation. Plus tard, Madilian a eu, tant en France qu'en Arménie, des contacts multiples avec les danseurs et les musiciens des diverses formations d'Arménie et du Caucase.

Mais il a aussi fait de solides études théoriques et pratiques, suivant pendant des années les cours de l'IPAC (Institut Pédagogique d'Art Chorégraphique de Paris), qui dépend de la Fédération Française de Danse Classique et Contemporaine. Il a d'ailleurs été le premier professeur de danse de caractère arménien et géorgien diplômé par cette Fédération. Mais il ne s'est pas arrêté là et a aussi perfectionné sa formation chorégraphique générale en travaillant à l'IPAC sous la direction de professeurs dont certains comptent parmi les plus réputés de leurs disciplines (danse classique, de jazz, contemporaine, de caractère, folklorique, etc.)

Jiraïr Madilian est également musicien : il interprète au doudouk, instrument qui présente pour lui un intérêt tout particulier, de vieilles mélodies ancestrales peu connues et qui méritent d'être révélées au public. Il a d'ailleurs, avec d'autres musiciens de son groupe, produit une cassette intitulée *Harsaniatz*.

Parallèlement à ses études chorégraphiques et musicales, il n'a cessé de s'intéresser à la culture arménienne en général; c'est ainsi qu'il a suivi pendant plusieurs années les cours de l'INALCO

(Institut National des Langues et Civilisations Orientales) à Paris où il a étudié l'arménien et le géorgien.

Jiraïr Madilian a donc une vocation sûre et une formation solide, ce qui rend d'autant plus dignes d'intérêt les conceptions qu'il expose aujourd'hui bien volontiers. Pour lui, la chorégraphie peut être aussi un moyen de création pour faire connaître et aimer la tradition arménienne en transmettant au

Danse traditionnelle



« La démarche idéale pour connaître une tradition, dit Jiraïr Madilian, est certainement l'expression artistique, et la danse y tient une place majeure ».

C'est en 1977 qu'il a fondé à Paris la compagnie qui porte le nom de Ballets Arméniens et dont le but est de pratiquer la danse et la musique de l'Arménie et du Caucase et de les faire connaître au public français.

Très tôt passionné par la danse, il a

public, et si possible aux générations à venir, les normes qui la régissent.

« Je tiens, dit-il, à participer dans toute la mesure du possible à l'épanouissement et à la poursuite de cette tradition. Mon souci majeur est de transmettre, par la discipline qui est la mienne, l'essence même de l'âme arménienne - ce qui n'est pas tellement aisé de nos jours - à des jeunes eux aussi portés par un idéal. Et ce n'est un secret pour personne que le maintien et l'épanouissement de notre culture, surtout dans le contexte actuel, ne sont possibles qu'au prix d'efforts incessants. Il y faut une détermination absolue ».

Il a aussi des idées très précises sur le sens et la place de la tradition arménienne parmi les autres.

« En Occident, dit-il, on a tendance à confondre trop souvent les diverses traditions orientales et nous ne sommes actuellement qu'au début d'un courant de compréhension qui, normalement, doit permettre de mieux les distinguer et d'en saisir les différences ».

Un double travail doit être entrepris, estime-t-il : d'abord, rechercher l'identité originelle qui distingue la culture arménienne dans ses normes de celles des peuples voisins; ensuite, la faire connaître dans des cadres artistiques affirmés.

« Il faut, dit-il aussi, établir une distinction fondamentale entre danse folklorique et danse de caractère. Le folklore est quelque chose d'inné au peuple, qui s'est développé dans un contexte primitif. La danse de caractère, elle, utilise les éléments du folklore, les transforme en vue d'une création scénique. Dans son processus de développement, la danse de caractère fera appel à toute technique susceptible d'améliorer les performances des danseurs et les formes chorégraphiques ».

A ce sujet, Jiraïr Madilian estime qu'aujourd'hui en Arménie, la majorité des troupes dites populaires sont en réalité des ensembles de danse de caractère où le chorégraphe utilise essentiellement ses capacités inventives et affirme son talent créateur. De ce fait, une danse donnée aboutira ici et là à des formes

variées. Seuls, quelques groupes, qu'on peut qualifier d'ethnographiques, s'en tiennent strictement aux principes fondamentaux de la tradition populaire. Madilian aime citer le travail exemplaire accompli dans ce domaine par Serpouhi Lissitsian, disparue il y a quelques années et qu'il avait eu le privilège de rencontrer à plusieurs reprises à Erevan.



Groupe traditionnel

Cette chercheuse passionnée avait recueilli et répertorié plus de mille danses anciennes, travaillant sur le terrain, dans les villages, et réalisant une véritable encyclopédie, ouvrage unique qui constitue une source de documentation irremplaçable.

Depuis des années, Jiraïr Madilian enseigne la danse à des enfants, à des adolescents et à des adultes - d'origine arménienne ou non - à Paris, à Alfortville et à Issy-les-Moulineaux, et des dizaines de ses élèves sont déjà en mesure de faire valoir le fruit de leur apprentissage.

Mais une grande part de son activité est consacrée à la direction de la compagnie des Ballets Arméniens, formation qui lui permet d'appliquer de façon contrainte ses conceptions et de répondre à ses aspirations. Un travail poursuivi

sans relâche depuis six ans a permis de faire de ce groupe une formation de valeur appréciée du public et estimée des spécialistes. Les Ballets Arméniens comptent plus de vingt participants, jeunes danseurs décidés à continuer d'affiner leur personnalité par un travail chorégraphique qui les place à un niveau des plus estimables.

Le travail corporel de préparation tient une place majeure dans l'activité de la compagnie. Les spectacles qu'elle donne - avec un enthousiasme visible qui crée toujours un climat particulièrement chaleureux - relèvent divers aspects de la tradition arménienne par des danses de différents genres (ethnographiques, nobles, guerrières, paysannes, humoristiques, rituelles, etc.) et par des musiques spécifiques (mélodies anciennes, thèmes avec improvisation).

Les Ballets Arméniens ont donné de nombreuses représentations sur des scènes de théâtre et de maisons de la culture ainsi qu'à l'occasion de plusieurs festivals en France et à l'étranger. Leur dernière tournée est toute récente : elle les a menés du 5 au 16 août dernier en Corrèze où le groupe a donné chaque jour dans une ville différente un spectacle complet dont la valeur a été souli-

gnée par d'élogieux articles parus dans la presse locale. « Il s'agit bien, a écrit à cette occasion un critique, d'un véritable corps de ballet et non d'un simple groupe folklorique. C'est un spectacle de haute tenue qu'il ne faut pas manquer ».

Les efforts accomplis par les jeunes gens des Ballets Arméniens leur valent un succès mérité qui se confirme d'année en année. Il n'est donc pas étonnant que leurs perspectives d'avenir soient plus favorables que jamais.

PTS

Pour tous renseignements écrire à :
Ballets Arméniens
Centre des Deux Moulins
185, rue du Château-des-Rentiers
75013 PARIS

L'ENSEMBLE DE MUSIQUE ARMÉNIENNE

QUATRE PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTHENTICITE

L'Ensemble de musique arménienne, né d'un duo créé en 1976, s'est fait l'interprète des musiques de troubadours et de tradition populaire arméniennes. Il s'est produit en concert en France, en Allemagne, en Suisse et a réalisé une tournée aux USA. A Paris, l'Ensemble a plusieurs fois collaboré avec Radio-France et bon nombre d'entre nous ont pu les voir sur FR3 où il s'est produit au cours de quatre émissions successives. Aujourd'hui, l'Ensemble prépare la sortie de son premier disque aux éditions OCORA de Radio-France, un disque qui fera date tant dans la musicologie arménienne que dans le développement de notre tradition.

Ils sont quatre, assis sur des matelas posés à même le sol, tout près des instruments que l'on croirait sortis de miniatures antiques. La conversation s'engage sur un des derniers articles d'**Armenia**, où il était dit qu'Aram « dirigeait » l'Ensemble. Il s'explique : « Dans notre groupe, il n'y a pas de « direction » au sens classique du terme, il ne peut pas y en avoir. La musique traditionnelle a toujours été une musique individuelle, une musique d'individu qui jouait avec d'autres individus, avec toute l'authenticité dont il était capable, avec sa sensibilité propre. La musique n'était alors rien d'autre que l'ensemble de ces sensibilités réunies. Et c'est cela, cette authenticité, cette sensibilité personnelle que nous voulons retrouver. Voilà pourquoi il ne peut pas y avoir de « direction » d'orchestre au sein de l'ensemble ». La recherche de l'authenticité et nous voilà partis...

De la tradition d'hier à la tradition de demain

L'authenticité, l'Ensemble l'a d'abord trouvée dans ces milliers de chants que l'on a entendus lorsque nous pouvions à peine entendre. Ils ont sillonné l'Europe et les USA pour retrouver et enregistrer les plus anciens « delé-yaman », les mélodies les plus proches de cette terre que les anciens ont connue... quand nous ne faisons que les imaginer. Là ils ont retrouvé l'âme de ce peuple de paysans que nous sommes dont la pudeur n'avait d'expression que dans le chant. Retour à la tradition donc ?



Le groupe au travail

C'est Virginie qui corrige : « Nous ne recherchons pas la tradition pour la tradition, ce qui ne serait rien d'autre que la démarche d'un musicologue. La musique arménienne se transformerait vite en un musée. Ce que nous voulons, c'est puiser dans les derniers restes d'une sensibilité qui est au fond la nôtre. Ce que nous entendons vient alors alimenter notre propre inspiration. Nous ne jouons pas de la musique traditionnelle donc, au sens de la reproduction, mais nous faisons de la musique dépouillée de tout ce qui ne vient pas de notre propre culture ». Tout le monde approuve de la tête, Rouben, Edmond et Aram, et chacun appuie le consentement de l'autre. Visiblement ils sont tous d'ac-

cord. Surtout, insistent-ils, il faut qu'on sache que leur musique est celle d'aujourd'hui, que les chants arméniens des troubadours que seuls des miracles successifs leur ont fait retrouver, font partie de notre héritage, mieux, de notre sensibilité. Un retour aux sources certes, mais des sources qui coulent toujours.

Sans complexes

On fait un peu l'histoire de la musique arménienne de ces dernières années. Tout a commencé par ce désir forcené de faire entrer la musique arménienne dans le moule des musiques occidentales. Le temps des arméno-slows, et des arméno-rocks, cela fait aussi partie de

nous-mêmes. Mais il y eut aussi un phénomène de rejet vis-à-vis de la musique traditionnelle trop proche de l'Orient et de la terre. Nous avons en ce temps-là le double complexe de l'oriental et du paysan, qui veut à la fois s'occidentaliser et atteindre les hautes sphères de l'élitisme intellectuel, sans savoir que sa véritable force, il la tire de la charrue d'un paysan de Mouch ou du sens pratique d'un éleveur de Van. Sans savoir

que sa sensibilité même, il la tire d'un peuple qui s'est exprimé par le chant pour la raison simple que la plupart des Arméniens de ce temps ne pouvaient pas l'exprimer par l'écriture, la majorité d'entre eux ne sachant pas écrire.

Sans chercher plus loin que cela, Virginie, Aram, Rouben et Edmond ont déchiré, sans le vouloir, les voiles de notre complexe. Ils font de la musique comme il l'entendent, comme ils le veu-

lent, comme ils le sentent. Et c'est alors que s'élèvent, comme le chant d'une sirène cachée dans les rochers lointains de l'Ararat, la voix d'une femme que l'on croirait sortie du fond de sa mémoire et qui n'est que celle d'une femme arménienne d'aujourd'hui et sans nul doute de demain... Maintenant, silence,... ils jouent...

R.D.

ENTRETIEN AVEC L'ENSEMBLE DE MUSIQUE ARMENIENNE DES GOUSSANS A LA MUSIQUE POPULAIRE

Armenia : *En quelques mots, qu'est-ce pour vous que la musique arménienne ?*

Ensemble de Musique Arménienne : Donner un aperçu de la musique arménienne implique d'en distinguer trois aspects, complémentaires quoique fort différents. Il s'agit de la musique spirituelle, de celle issue de la tradition des *Goussans* et des *Achoughs*, et enfin la musique populaire.

A. : *Vous disiez que vos prochaines recherches porteront sur la musique liturgique. Quel rapport avec la musique populaire ?*

E.M.A. : La musique spirituelle prend sa source dans la psalmodie de l'église primitive et assimile la musique de l'époque païenne. Son ouverture envers l'art populaire crée au fil des siècles une unité d'esprit entre différents genres dont les constructions modales montrent d'ailleurs certaines similitudes.

A. : *Vous parliez tout-à-l'heure des Goussans ? Expliquez-nous.*

E.M.A. : Les *Goussans*, troubadours dont on mentionne l'existence dès le V^e siècle, étaient chanteurs, instrumentistes, conteurs, et leur répertoire contenait entre-autre, des épopées, certaines parmi elles, tel *David de Sassoun* étant parvenues jusqu'à nous. Leur tradition, dont l'âge d'or se situe entre le X^e et le XII^e siècle, a d'ailleurs donné à la littérature arménienne des chefs-d'œuvre. Au XVIII^e siècle, ces troubadours prirent le nom d'*Achoughs*, ces fameux « amoureux » du Moyen-Orient, qui furent le miroir de leur temps.

A. : *Le chant semble tenir dans notre culture une place toute particulière. Pouvez-vous nous dire pourquoi ?*

E.M.A. : Comme pour tous les paysans du monde, le chant fut un moyen privilégié pour le paysan arménien. Il a bien sûr chanté

l'amour et l'exil, mais il chantait également tous les moments de sa vie : naissance, mariage, travail. Comme le décrit en détail le R.P. Komitas, le paysan composait ses chants de façon toute naturelle, à partir de motifs musicaux fort simples.

Depuis la fin du XIX^e siècle, beaucoup de chants populaires de différentes régions ont

été recueillies et transcrits, notamment par le R.P. Komitas.

Les Arméniens aujourd'hui peuvent ainsi conserver la mémoire de ce qu'ils ont toujours chanté. La musique arménienne garde donc, malgré une certaine évolution inhérente à un environnement nouveau, des fils la reliant à son Histoire.

HAROUTUNIAN Rouben,
târ et voix



Né en Iran. Il entreprend des études musicales à Téhéran, mais c'est à Paris qu'il approfondit l'étude de la guitare classique et du flamenco. Peu à peu il s'initie au târ, faisant ainsi revivre la tradition dont il est héritier. Fait également partie de l'ensemble de musique ancienne « Eptacordio ».

PATTIE Virginia,
voix



Née aux Etats-Unis. Elle vient à Paris afin de poursuivre ses études musicales. Elle fait actuellement partie de divers ensembles de musiques Renaissance et Baroque. C'est en 1976 qu'elle commence à travailler la musique arménienne et forme un duo avec Rouben Haroutunian.



KEROVPYAN Aram,
qanoun et voix

Né à Istanbul, où il apprend à jouer du qanoun et étudie les bases de la musique du Moyen-Orient. Il rejoint l'ensemble en 1980. Il poursuit en outre, depuis plusieurs années, des recherches sur le système modal des musiques populaire et liturgique arméniennes.

ZARTARIAN Edmond,
dehol, dap et voix



Né à Yerevan, Arménie soviétique. Arrive en France en 1966 où il étudie, aussi bien au Conservatoire que parallèlement à celui-ci, les tablas, la batterie et divers instruments à percussion, se spécialisant dans le dehol. Il joue également avec le groupe de musique instrumentale « Achoughi ».

LA SITUATION AU LIBAN

POSITION DES COMMUNAUTÉS ARMÉNIENNES

Le Réveil de Beyrouth a publié dans un de ses derniers numéros l'article qu'on va lire ci-dessous.

Nous avons fait état, hier, de la réunion tenue au Catholicoat de Cilicie à Antélias par les personnalités arméniennes, sous la présidence de S.S. Karékine II Sarkissian, pour étudier la crise libanaise et leur détermination à contribuer à la résoudre. Les personnalités présentes ont annoncé la publication, dans les 24 heures, d'un communiqué officiel consignait leur position et les décisions prises.

Ce communiqué a été diffusé hier; en voir le texte intégral :

Le Liban reste ferme et confiant en son avenir

Nous rendons grâce au Seigneur Tout-Puissant qui, malgré les crises successives qui ont secoué ce pays depuis 1975, a permis au Liban de rester ferme et confiant en son avenir par la volonté de son peuple et son attachement ancestral à sa terre et à ses libertés.

Notre patrie le Liban a été la terre où nous avons pétri notre vie.

Le Liban a été et reste un centre de rayonnement non seulement pour les communautés arméniennes du Liban mais, aussi, pour tous les Arméniens de la Diaspora qui ont toujours considéré et continuent à considérer ce pays comme une source de foi, de lumière et d'espoir.

Au cours des neuf années de crise, les communautés arméniennes ont pro-

clamé et constamment manifesté leur attachement indéfectible au dialogue et à la compréhension mutuelle comme moyens d'aplanir les divergences et de résoudre la crise.

Aujourd'hui, il devient encore plus clair que c'est la compréhension mutuelle qui constitue la seule voie en vue du redressement et de la restauration de l'unité nationale.

Comme par le passé, les communautés arméniennes sont déterminées tant sur le plan de leurs responsabilités que par leurs prises de position, à tout mettre en œuvre pour le salut et le développement du Liban.

Appui à la légalité

Dans ces temps difficiles, où se joue le destin du pays, nos communautés sont déterminées non seulement à appuyer la légalité et l'unité qu'elle exprime, mais elles réclament aussi le droit d'apporter leur contribution active, tangible et directe à tous les tra-

voux en rapport avec la restructuration du Liban, à tous les niveaux et dans toutes les étapes, ensemble avec les autres communautés libanaises.

Nous sommes profondément émus et attristés par l'aspect dramatique que revêt, aujourd'hui, la situation des réfugiés. Nous faisons appel à tous les Libanais en général et, en particulier, à toutes les instances humanitaires arméniennes et aux particuliers pour qu'ils déploient leurs efforts en vue de soulager les souffrances et les privations des réfugiés et de créer les circonstances favorables à leur retour dans leurs foyers.

Contre toute idée de partition

Nous considérons comme le devoir fondamental de tout Libanais de contribuer au renforcement du Pouvoir central et au déploiement de son autorité sur tout le territoire national. Ceci ne se réalisera que par l'éloignement des troupes étrangères du pays et le renforcement de l'Armée, élément déterminant de l'unité du pays et symbole de la cohésion de ses fils.

L'unité du pays est un principe fondamental que nulle idée de partition ne devrait affecter.

Nous croyons que la coexistence pacifique entre les Libanais, l'amour et la compréhension qui doivent régner entre eux, les liens de fraternité qui doivent les unir, constituent la garantie fondamentale des libertés individuelles et communautaires.

Elles sont, aussi, la base sur laquelle les Libanais doivent bâtir leur société de demain caractérisée par plus de justice sociale et plus d'égalité dans une patrie une et indivisible.



Beyrouth brûle-t-il?

COMMUNIQUE DU CENTRE DE CREATIONS CINEMATOGRAPHIQUES ET ARTISTIQUES ARMENIENNES

Dix Arméniens innocents, interpellés le 18 juillet dans le cadre de l'affaire de l'attentat aveugle d'Orly-Sud, sont assignés à résidence surveillée depuis cinq semaines dans des départements du Sud de la France. Parmi ces Arméniens, il se trouve un artiste, peintre et cinéaste à qui il est reproché, en définitive, la réalisation et la présentation lors de festivals d'un film documentaire sur l'histoire arménienne incluant des images de l'occupation, le 24 septembre 1981, du Consulat de Turquie à Paris par des

militants clandestins arméniens. Des images pourtant de notoriété publique puisqu'elles furent reprises des actualités d'Antenne 2.

Le Centre de Créations Cinématographiques et Artistiques Arméniennes (ex-Pour la Culture Arménienne), une fois encore, proteste énergiquement contre ces assignations en tant qu'elles constituent des mesures d'exception uniques prononcées sur la base d'un délit soit d'opinion soit de parenté.

A l'occasion du Conseil des Ministres

du 31 août, le Centre de Créations Cinématographiques et Artistiques Arméniennes a adressé à la Présidence de la République un message télégraphique exprimant le souhait que le chef de l'Etat et tous les ministres présents montrent dans les faits leur esprit de justice, ainsi que leur respect des libertés d'opinions, d'expression, en faisant lever la mesure d'assignation.

Ce message s'inscrit dans une campagne générale de télégrammes.

DECLARATION DU « COMITE DES FAMILLES POUR LE SOUTIEN AUX INTERPELLES ARMENIENS DU 18 JUILLET »

Dix jeunes Arméniens totalement innocents, interpellés, détenus dans le cadre de l'affaire de l'attentat meurtrier d'Orly et tombés sous le coup d'un arrêté d'expulsion en date du 19 juillet, sont assignés à résidence surveillée depuis cinq semaines dans des départements du Sud de la France.

Si le Comité des Familles pour le Soutien aux Interpellés Arméniens du 18 juillet (CFSIA), constitué depuis le 25 juillet, a condamné et condamne encore sans équivoque l'attentat aveugle d'Orly (qui coûta la vie à 8 innocents et blessa gravement une soixantaine d'autres), il s'élève également contre l'arrêté d'ex-

pulsion et la mesure d'assignation, deux décisions officielles à l'évidence arbitraires.

Sous l'impulsion directrice du Comité, à Clamart, Alfortville, Sarcelles, Lyon, Marseille et ailleurs, la solidarité, l'assistance se développent parmi les Arméniens de France. Solidarité et assistance qui ne manqueront pas de se muer, à la rentrée, en campagne de soutien, d'action sur l'opinion, en campagne de dénonciation plus incisive de l'injustice qui demeure.

Le Comité, en préalable à cette campagne, poursuit ses démarches officielles. Ainsi, de concert avec d'autres orga-

nisations et associations arméniennes, le Comité demande, une fois encore, avec insistance au Président de la République ainsi qu'à tous les ministres présents au Conseil des Ministres du 31 août 1983 de montrer concrètement leur attachement aux droits fondamentaux et inaliénables de l'Homme et, partant, de faire annuler la mesure d'assignation à résidence frappant dix innocents Arméniens.

Adresse du « Comité des Familles pour le Soutien aux Interpellés Arméniens du 18 juillet » : Chez Mme Arusyag Sarkisyan, 85, rue du Coquelicot, 92140 Clamart

HUSNU GOL : MENACE D'EXTRADITION CONTRE UN ARMENIEN INNOCENT

Le 22 juillet 1983, à la demande de la Belgique, les autorités néerlandaises procédaient à l'arrestation d'Husnu Göl, un jeune Arménien de Turquie. Il est soupçonné par les autorités belges d'avoir participé à l'attentat commis le 14 juillet 1983 contre la personne de Dursun Aksoy, fonctionnaire de l'Ambassade turque à Bruxelles.

Pourtant tout dans cette affaire prouve son innocence :

1) Husnu Göl se trouvait à Paris au moment de l'attentat; il dispose donc d'un solide alibi que peuvent confirmer plusieurs personnes l'ayant vu à ce moment précis.

2) Husnu Göl ne ressemble vraiment pas au portrait robot établi par les enquêteurs belges.

3) Selon certains témoins oculaires, l'auteur de l'attentat serait un homme de forte corpulence mesurant environ 1,70 m. Or Husnu Göl est mince, presque frêle et mesure seulement 1,60 m.

4) Quant au chauffeur de taxi bruxellois, sa déposition ne tient pas davantage : d'après lui l'auteur de l'attentat qu'il a pris en charge parlait parfaitement le français, or Husnu Göl ignore cette langue.

Malgré les preuves éclatantes de son innocence, la police belge, ne pouvant

ou ne voulant pas reculer dans une affaire qu'elle a provoquée, cédant sans doute aux pressions du gouvernement turc, maintient sa demande d'extradition sans communiquer les « pièces à conviction » qui figuraient dans son dossier.

L'attitude des autorités hollandaises n'en est pas moins inacceptable. Incapables de retrouver les assassins turcs de Nubar Yalimian, elles ont procédé en présence de policiers belges à l'arrestation spectaculaire d'un innocent, n'hésitant pas à le passer à tabac. Par ailleurs le Tribunal de Première Instance d'Almelo, tout en se déclarant con-

vaincu de l'innocence d'Husnu Göl, a donné le vendredi 19 août un avis favorable à son extradition, laissant à la justice belge le soin de prouver son innocence. Un véritable scandale juridique qui fera dire au journal belge « *Le Soir* » du 20 août : « Ponce Pilate siège à Almelo ». Pendant ce temps, la famille de Husnu vit l'enfer en Turquie.

Le comité CIDPPAM lance un appel pressant à tous les Arméniens, quelles que soient leurs convictions ou appartenances politique, pour qu'ils se mobilisent dans la défense de notre compatriote. C'est en fonction de notre capacité de mobilisation que l'on pourra mesurer la force d'action de notre peuple.

Les personnes désirant prendre contact avec le CIDPPAM et apporter leur soutien à la cause de Husnu Göl peuvent joindre le Comité à l'adresse suivante :

CIDPPAM

B.P. 157

75463 PARIS Cedex 10.

Libeller vos chèques à l'ordre de CIDPPAM

TURQUIE-EDUCATION ORDRE D'EFFACER LE MOT « ARMÉNIE » DES CARTES DE TURQUIE

Ankara, 26 septembre (AFP) - Pour la rentrée des classes qui a eu lieu lundi, le ministre turc de l'Education a diffusé une circulaire enjoignant aux enseignants d'effacer le mot « Arménie » de toutes les cartes de la Turquie où il pourrait encore apparaître.

Cette circulaire de l'ancien général Hasan Saglam s'est en fait révélée quelque peu intempestive, de l'aveu même de son porte-parole, M. Dogan Demirel. M. Demirel a en effet indiqué à l'AFP que, depuis trente ans, plus aucune carte turque de la Turquie ne porte le nom « Arménie » pour désigner

les régions montagneuses de l'est du pays.

L'initiative du ministre est due, selon M. Demirel, à l'intervention d'un officier à la retraite « scandalisé » après avoir vu le mot « Arménie » sur le territoire turc dans des éditions antérieures à 1950 d'un atlas scolaire.

Le ministre a donc publié sa circulaire, « pour le cas où ces vieux atlas seraient encore utilisées » dans des établissements d'enseignement, affirme M. Demirel, qui estime d'ailleurs que les cartes incriminées par l'officier à la retraite devaient être d'origine étrangère ».

GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL ARMÉNIEN

A l'initiative du G.I.A. (BP 120 - 75763 Paris Cedex 16), des architectes d'origine arménienne de France se sont réunis le 21 octobre 1983 à Paris.

Ils ont décidé d'œuvrer à l'élaboration d'un programme d'action dont le but est de définir :

- leur rôle dans la connaissance du patrimoine architectural arménien, sa vulgarisation et les moyens de sa sauvegarde partout où il peut être en péril

- leur spécificité dans les rapports avec la communauté arménienne de France et dans la Diaspora et leur capacité à répondre aux besoins particuliers de celle-ci dans le domaine de l'Urbanisme et de la Construction.

MM. Baronian - A. Daronian - D. Degirmencyan - D.M. Deirmendjian - L. Hairabedian - R. Kerkbechian - J. Khachikian - R. Maldjian - B. Mikaelian - V. Muradian - M. Rafaelian - Tosello -A. Voskian.

Les architectes souhaitant participer à cette initiative pourront s'informer auprès de D.M. Deirmendjian, 99, bd Jean-Jaurès - 92100 Boulogne.

G.I.A. Association sans but lucratif régie par la Loi du 1^{er} juillet 1901 et le Décret du 16 août 1901 déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le numéro 81/1.

Président : Alain Marcerou ☎ (3) 951.01.89

Trésorier : Gérard Moukhirian ☎ (1) 763.43.70

ENSEIGNEMENT

Le Département d'Arménien à l'Université de Provence a le regret de communiquer que cette année encore la langue arménienne ne pourra être choisie comme langue vivante II pour les épreuves orales du premier groupe du Baccalauréat. En effet, malgré la proposition de loi relative au développement de la langue et de la culture arménienne, déposée à l'Assemblée Nationale en février 1983 (voir « Arménia » N° 70), malgré la requête adressée au ministère de l'Education Nationale, il fut jusqu'à présent impossible de classer la langue arménienne parmi celles qui peuvent être choisies en 2^e langue vivante au Baccalauréat. Après l'Arrêté du 19 mai 1983 relatif aux épreuves du Baccalauréat, une nouvelle liste des langues I et II fut publiée par le ministère, dont voici le tableau pour ce qui concerne l'Académie d'Aix-Marseille : Allemand, Anglais, Arabe littéraire, Chinois, Espagnol, Hébreu, Italien, Japonais, Néerlandais, Polonais, Portugais, Russe et langues régionales françaises en langue II (c'est-à-dire le Corse, le Provençal, l'Occitan). La langue arménienne n'a donc ni le statut de langue régionale, ni celle de langue d'immigration et ni celle de langue de minorité extraterritoriale. L'Article premier de la proposition de loi précitée stipule : « La langue arménienne figure parmi les langues vivantes obligatoires admises aux épreuves tant écrites qu'orales pour l'obtention des principaux diplômes de l'enseignement public ». A quand la mise en application pratique des bonnes intentions et des promesses ?

VOS CARTES DE VOEUX «MESSAGE DE L'ARMÉNIE»

Le Jour de l'An sera vite là...

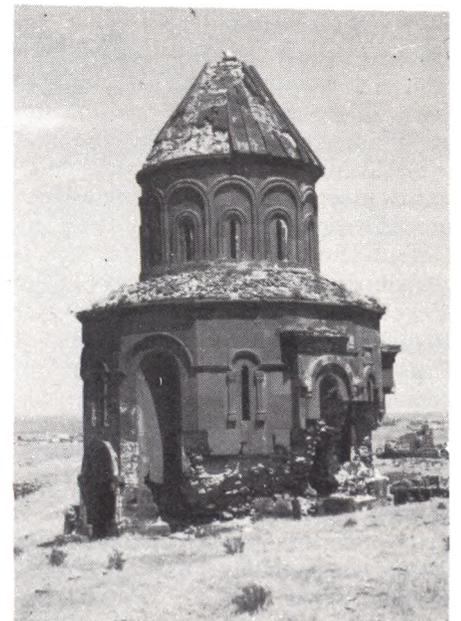
Série de 12 photographies couleur, inédites sur le patrimoine arménien en Turquie.

Prix de la série : 40 F.

Adressez vos commandes à :

CLUB UNESCO des ARMÉNIENS

15, rue du 24-Avril-1915 - 69150 DECINES



TAVI-VIANDES

Fabrication artisanale de
Soudjoc et Basterma

*Prix spécial pour Association
Prix de gros pour Revendeur*

53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation

Entreprise PASCALE

le spécialiste de la très belle Salle de Bain

Tél. (91) 66.06.14

Remise aux lecteurs d'Arménia

Entreprise de Maçonnerie

Robert FAURE

Construction et Rénovation de
VILLAS et APPARTEMENT

Tél. (91) 68.22.75

Remise aux lecteurs d'Arménia

ORION SPORTSWEAR

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN
LOIS - BUFFALO - LEE

V·A·G

Audi



Tel (42)

2014 08

Garage Saint-Eutrope

AIX - LES MILLES (proximité EUROMARCHE)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI

Responsable Commercial **J. BARSAMIAN**

DES POLO OXFORD 84
AUX PRIX 83



Prix 39.950 F T.T.C.

VENEZ "LES DECOUVRIR" - ouvert le samedi

524td



**Le moteur de la nouvelle
BMW 524td pose un
jalon dans l'histoire de
BMW. Et ailleurs.**



GARAGE CONTINENTAL **Albert DEPPOYAN** concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33
APRES VENTE :
Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

Fonds A.R.A.M